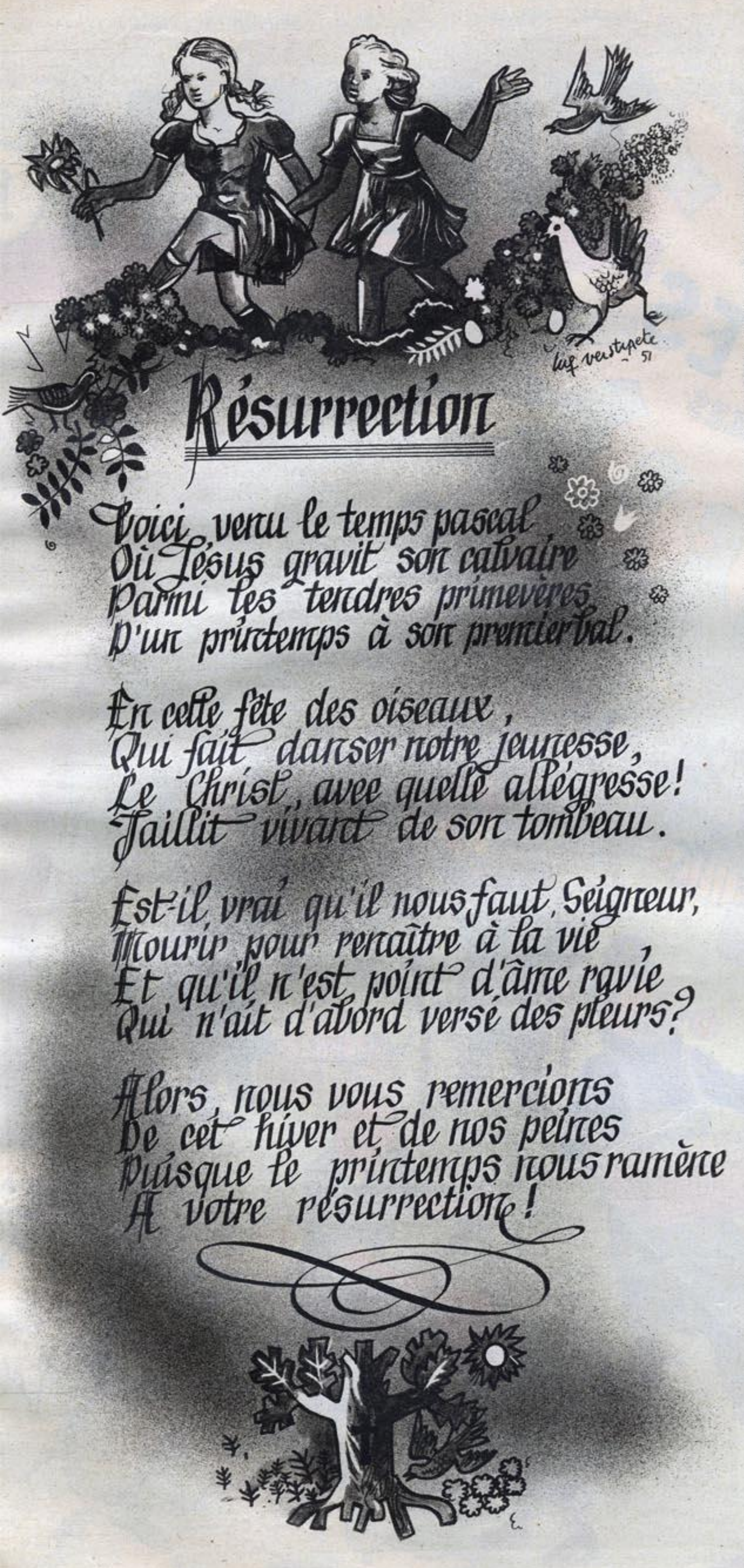

SIXIEME ANNEE
21 MARS 1951
EXCEPTIONNELLEMENT : Fr. 7.50 — ETRANGER ET CONGO : Fr. 9.-
TINTIN
12
NUMERO SPECIAL de PAQUES
32 PAGES
HERGÉ



Mon courrier

Marchant S., Uccle. — Votre idée rencontre la nôtre : nous avons l'intention, en effet, de lancer quelques slogans chaque semaine. Merci.

Weyergans François, Ixelles. — Très amusantes, tes charades ! Je te remercie de me les avoir envoyées. Es-tu membre du Club Tintin ? Amitiés.

De Croes Thérèse, Mathilde, Colette, Costermansville. — Ainsi, vous n'avez pas trouvé Mortimer en Egypte ? Il chassait, en effet, Olrik ! A vous.

Moreau, Jette. — Patience, mon cher ami. Tout arrive à qui sait attendre. Même ce que l'on souhaite ! Amicalement à toi.

Kerkhofs Claude, Walcourt. — Bravo pour tes jolis dessins du capitaine, de Milou et de moi. Bientôt, j'espère, tu retrouveras tes amis. Amitiés.

Aigle Blanc, Liège. — Il me faut, en effet, plusieurs semaines pour répondre à mes amis dans ce « Courrier ». Si tu savais comme ils sont nombreux.

Wastchenko Dimitri et Nicolas, Bruxelles. — Ainsi, vous collectionnez les timbres « Tintin » ? Mangez beaucoup de chocolat et lavez-vous souvent !

Colpaint Paulette, Watermael. — Tes dessins ne sont pas mal, mais tu dois éviter les copies. Dessine d'après nature ou modèle, c'est mieux. A toi.

Ruttiens Patrick, Anvers. — Tes histoires préférées sont « Le Mystère de la Pyramide », « La Clef de bronze » et « Barelli ». Voilà qui me fait plaisir.

Dheur Michel, Namur. — « Les Cigares du Pharaon » et « Tintin en Russie » ne paraîtront pas d'ici longtemps. « Alix » sortira de presse en albums.

Poleur Marie-Jeanne, Jodoigne. — Oui, nous pensons aux petites filles. N'y a-t-il pas Bobette, Zette, les héroïnes de nos contes ? Désire correspondre avec une petite Française de onze ans pour échange de cartes.

Charlier Marie-Jeanne, Jumet. — Tu avais deviné juste au sujet du Plongeur masqué ! Milou te remercie pour tes gentillesses. Amitiés.

Willems Andrée, Bruxelles. — Il existe un livre intitulé : « Madame Curie » et écrit par sa fille Eve. Je ne puis te donner d'autre documentation que celle qui paraît dans nos pages de Variétés et Documentaires. A toi.

Dewinter Pierre, Saint-Gilles. — Désire vendre des timbres-poste de tous pays. Beaucoup de séries complètes. Ecrire au bureau du journal.

Dumont Claude, Uccle. — « Trucs et Ficelles » paraissent toujours, mais sous une autre forme. Les carnets de décalcomanies ne sont pas en vente.

Vanheck J., Anderlecht. — Oui, les « Aventures de Jo et Zette » paraîtront bientôt en albums. Tu en seras averti par ton journal. Amitiés.

Dessaucy Christian, Andrimont. — Bravo pour tes travaux dans le bois. J'espère que tu es guéri, à présent ? Garde bien tes « Tintin » reliés.

TRES BIENTOT, DANS TINTIN une nouvelle histoire en images :
MONSIEUR VINCENT
par Raymond REDING.

TINTIN : le journal de tous les jeunes de 7 à 77 ans.
Administration, rédaction et publicité :
Rue du Lombard, 24
Bruxelles.
Editeur-Directeur : Raymond Leblanc. — Rédacteur en chef : André-D. Fernez. — Imprimeur : C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles.

Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Le jeune Renaud a été condamné à la bastonnade par la Cour de Justice d'Anvers, et incarcéré au Steen. Mais le chevalier Conrad, convaincu de l'innocence de l'enfant, l'aide à s'évader...













Afin de dérouter ses poursuivants, notre ami rame d'abord vers la rive opposée; il navigue un bon moment le long de la berge, puis, brusquement, il retraverse l'Escaut et enfin aborde au milieu des roseaux, assez loin de la ville...

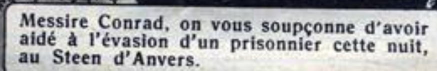
Attends-moi ici, Renaud, c'est plus prudent. Je vais chercher mon anneau au château, puis je te rejoins.



Le jour se lève quand Conrad arrive au manoir...

J'ai caché mon anneau dans ma ceinture, pour plus de sûreté... Oh ! Mais que signifie ce vacarme dans la cour ? Par la Sainte-Madone ! Le bailli et ses hommes ont forcé l'entrée du château !















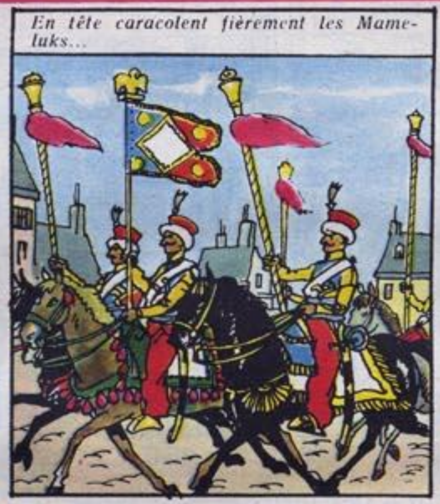
(A suivre.)

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

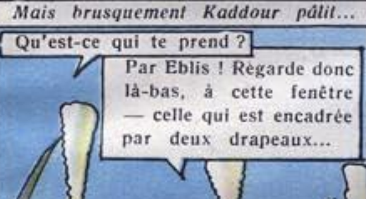
TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

A la suite d'éminents services rendus à Bonaparte, Hassan et Kaddour ont été nommés Mameluks de la Garde. Or, l'Empereur et l'Impératrice vont être sacrés par le pape...

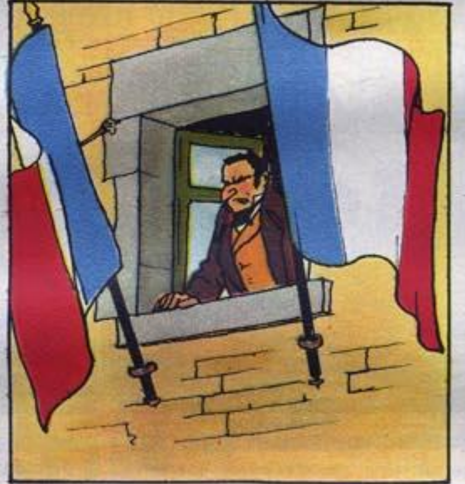




























LA CLEF DE BRONZE

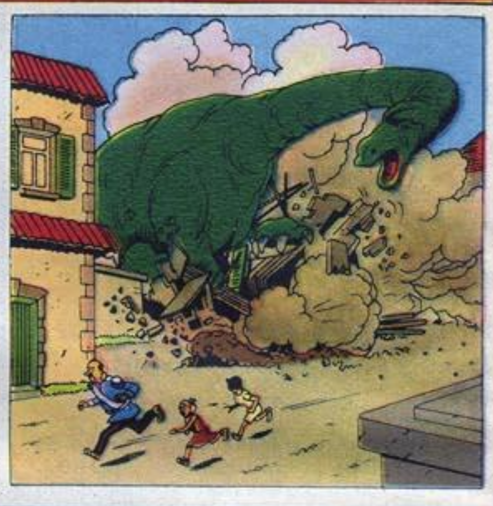
TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



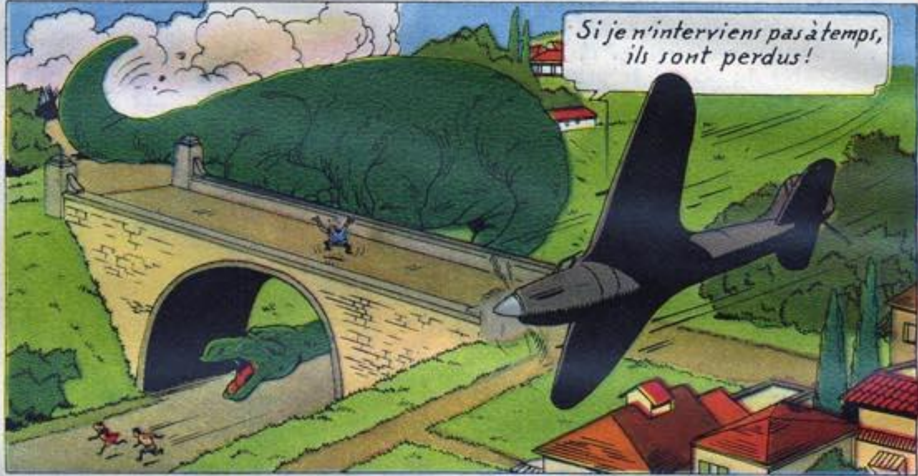
M. Lambique, Bob et Bobette sont poursuivis par l'effroyable brachiosaure. Le Prince de Mocano arrive à la rescousse de nos amis avec une escadrille de bombardiers...

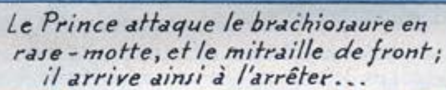


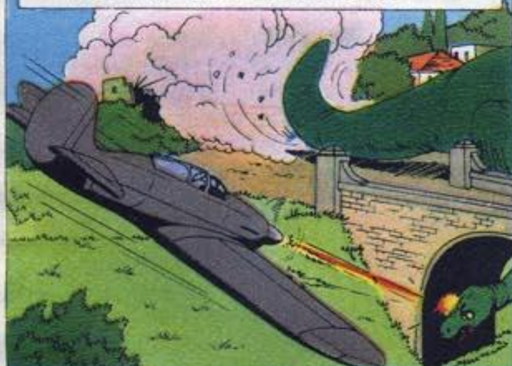


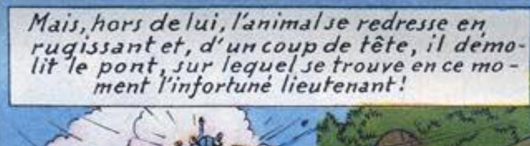












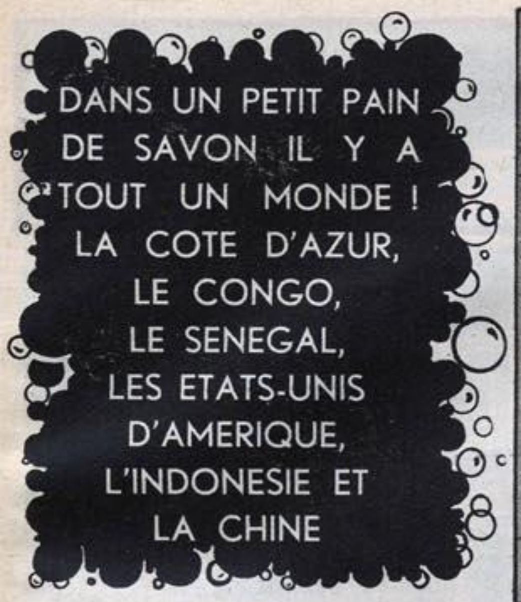


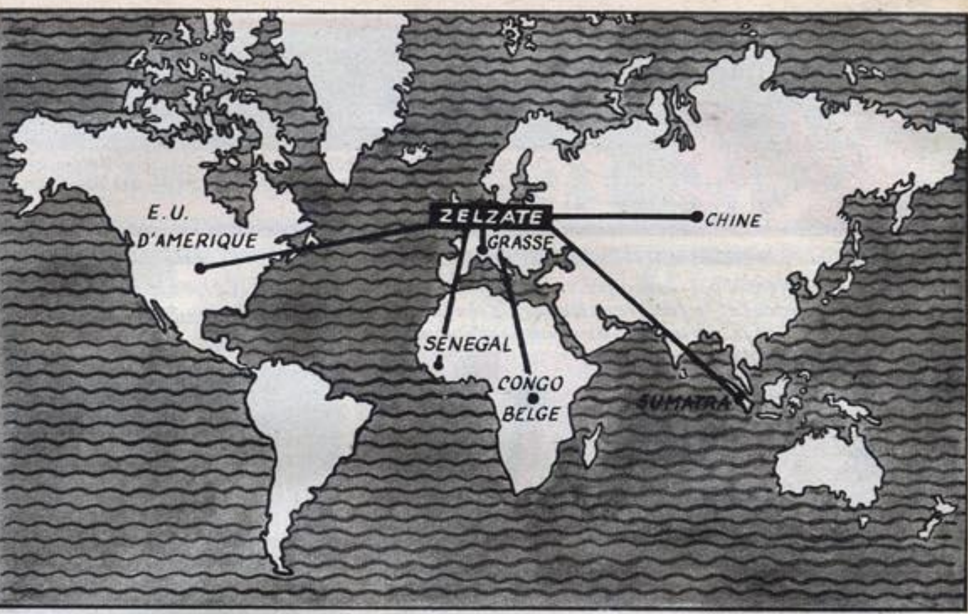












Drring...

Les rêves se disloquent, se déchirent en écharpes... DRRING...DRRING... Un coup d'œil affaré au cadran du réveille-matin : 7 h. 30. Tu sautes à bas de ton lit, tu cours à la salle de bain. Les yeux encore tout embués de sommeil, tu avises, près du lavabo, le petit pain de savon « Tintin » avec lequel tu vas te débarbouiller. Il n'a l'air de rien, ce petit pain, mais s'il pouvait parler, il t'en raconterait des choses!

C'est à Zelzate, près de la frontière hollandaise, qu'il a reçu sa forme définitive, au sein de ces usines immenses qui s'étendent sur la plaine et dont les différents bâtiments sont reliés entre eux par un train miniature à la locomotive guère plus grande qu'un fût d'essence.

Quatre continents pour une savonnette.

Pour faire du savon, on utilise de l'huile de palme, de l'huile d'arachide, de l'huile de palmiste, du coprah, de la graisse de bœuf, de l'huile de soya, de la poudre caustique,et, bien entendu, du parfum.

Parmi toutes ces matières premières, seule la graisse de bœuf provient de notre pays. Les autres nous sont envoyées de très, très loin : la province de Kasaï, au Congo Belge, et l'île paradisiaque de Sumatra, en Indonésie, nous fournissent l'huile de palme et de palmiste; les arachides sont importées du Sénégal, en Afrique Occidentale Française, et de Chine; le coprah, lui aussi, vient du Congo Belge; les graines de soya sont expédiées en ordre principal des Etat-Unis; quant aux parfums, c'est la charmante petite ville provençale de Grasse, dont les champs de fleurs s'étagent sur les collines dominant la Méditerranée, qui nous les envoie.

Jette donc un regard sur la planisphère ci-dessus. Tu t'aviseras que pour fabriquer ce petit pain de savon TINTIN, apparemment si banal, il a fallu le concours du monde entier!

Il est long le chemin...

Les huiles, la graisse et le parfum sont arrivés à bon port. A présent, il s'agit de les transformer en savon; c'est-à-dire que pratiquement tout reste à faire!

Après être successivement passées dans des chaudrons et dans des séchoirs, d'où elles sortent sous forme de copeaux, les matières premières sont « travaillées » dans des mélangeurs, où l'on a incorporé du parfum et d'autres ingrédients, comme,



par exemple, les agents adoucissants pour la peau. Afin d'obtenir un mélange parfait, cette pâte passe ensuite dans des cylindres mélangeurs, d'où elle sort sous l'aspect d'un ruban de savon.

Une usine de table.

Il existe dans les Usines Palmafina de Zelzate une usine miniature, véritable chef-d'œuvre d'ingéniosité, installée sur une grande table du laboratoire, où les différentes opérations de raffinage peuvent s'effectuer sur une échelle réduite. On peut, devant cette usine minuscule, suivre tous les stades du raffinage des huiles et de la fabrication du savon.

Nous avons pu voir comment les matières grasses sont transvasées dans d'énormes chaudrons (chacun a une capacité de 10 à 50 tonnes), où l'eau salée les épure. L'huile monte à la surface: la glycérine brute est éliminée au moyen de robinets par le dessous des chaudières. Après cette nouvelle transformation, le savon passe dans les presses de refroidissement, dont il sort sous forme de briques de ménage.

Mais la fabrication du savon de toilette nécessite encore bien des opérations complémentaires. Après avoir été malaxé avec du carbonate de soude et du bicarbonate, le produit passe sur un tapis roulant, où il est pulvérisé. On obtient alors la poudre de savon, employée par les ménagères pour la lessive de la lingerie fine.

Que l'on « mixe » mécaniquement cette poudre à des parfums de Grasse, qu'on la colore et qu'on y ajoute ensuite une dose déterminée de caséine, et l'on obtient le véritable savon de toilette. Il se présente sous la forme d'une interminable saucisse, que des fils d'acier débitent en tronçons d'égale longueur.

Il reste alors à passer chacun de ces pains, une fois estampés à l'effigie de Tintin, du capitaine Haddock ou des Dupont, à l'empaqueteuse automatique qui les recouvre d'une petite feuille protectrice de papier huilé, puis les enveloppe dans l'emballage que tu connais bien, et sur lequel figurent les personnages dessinés par notre ami Hergé.

★

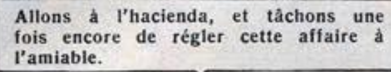
Franchement, te serais-tu douté que ce petit pain de savon TINTIN, dont tu vas dans un instant tirer une mousse onctueuse et parfumée, résume dans son petit volume tant de voyages lointains, tant de travail mécanique et tant d'organisation?

ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallic

Teddy Bill et ses amis ont pris le parti des Indiens contre Callway et le shériff...

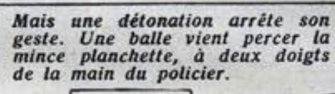


















Revenu de sa surprise, et fou de rage, Callway fait mine de s'élancer dans l'hacienda.

N'y allez pas, Callwav !

DEFENSE D'ENTRER
DANGER DE MORT

Un second coup de feu... Le chapeau de l'audacieux est transpercé d'une balle.







(A suivre.)

Le Fils du Maître de Poste

Par André Galland

M. de Cadilhac, autrefois allié de Marie de Médicis, a refusé d'aider la reine-mère dans ses projets de faire disparaître Richelieu, parce qu'ils sont contraires aux intérêts de la France...

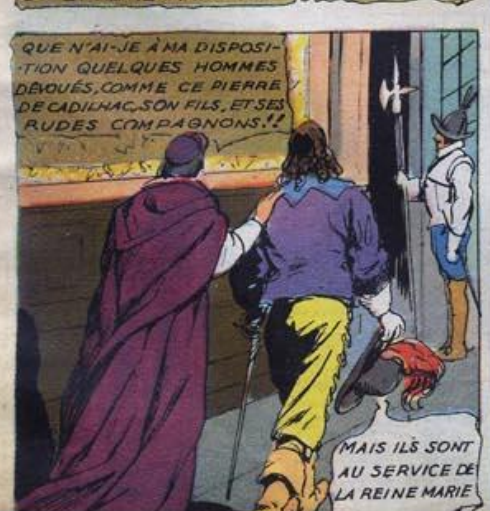


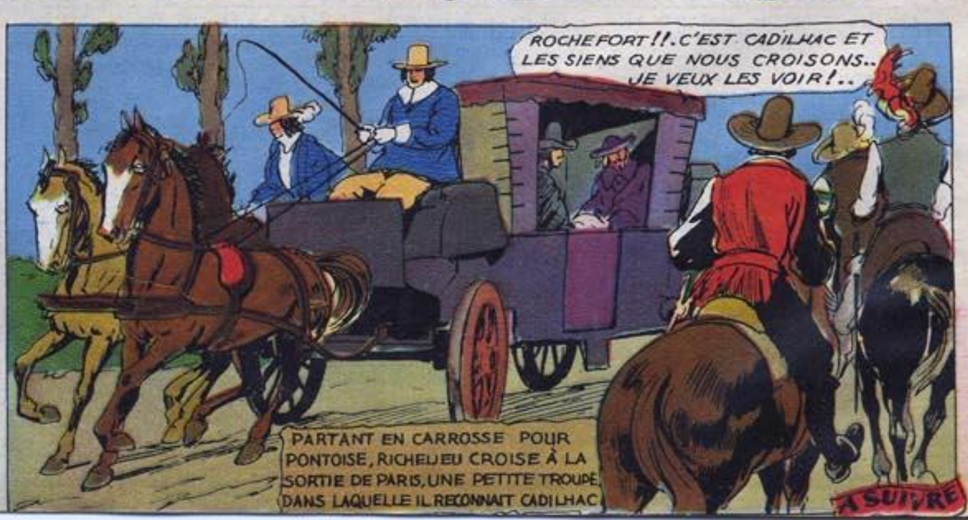














Les Aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS D'ALB. WEINBERG

Le « Normandie des Airs », à bord duquel le jeune Dzidziri avait pris place comme passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. Accompagné de Laobé, un jeune nègre de la tribu des Hommes-Lions, Dzidziri part à la recherche de ses compagnons d'infortune, qui sont prisonniers des Hommes-Crocodiles...

L'ILE SACREE

NE PAS réfléchir! Devant la vision monstrueuse, une seule ressource: la fuite. Dzidziri détala. Il courait, il courait, sans savoir où, cherchant à échapper à la bête gigantesque dont il percevait le pas pesant, et cependant rapide, derrière lui. Il en entendait le souffle. L'animal terrifiant était sur ses talons.

Par un phénomène dramatique de l'esprit, il évoquait les bêtes extravagantes des premiers âges de la terre, il revoyait telles images d'un livre parcouru jadis, où un dinosaurien épouvantait les hommes de cette ère.

Courir, s'enfuir. Dans les ténèbres rendues laiteuses par l'immense croulée des étoiles au ciel africain, Dzi apercevait confusément un bouquet d'arbres, un buisson; il crochetait, sautait, franchissait un obstacle, manquait de choir... Soudain il distingua une surface glauque: l'eau! Aller plus loin c'était se livrer aux crocodiles. Il trébucha, voulut se retenir: sa main rencontra un morceau de bois: il s'en saisit comme d'une arme et le jeta dans la direction du poursuivant. Un gémissement, une silhouette qui tombe, glisse le long de la berge en pente... Et un long cri d'effroi couvert tout de suite par le râle fou d'un crocodile. Grondements de bataille, remous de l'eau agitée, et puis plus rien...

Plus rien que le silence, énorme, et la puanteur accrue du marais...

Tremblant, Dzi ne bougeait plus. Il n'osait en croire ses sens: sauvé, il était sauvé! Le monstre était tombé dans le marais. Alors il revint sur ses pas : ce fut ainsi qu'il distingua sur le sol une masse indistincte. En alerte, il attendit, risqua un geste, toucha une surface écailleuse. La peur lui griffa les entrailles. Mais non, la *chose* ne bougeait pas; elle était même flasque en quelque sorte, se tassait à la pression...



Au centre, devant un poteau sculpté, Sophie...

Dzi comprit : c'était la dépouille d'un crocodile. Mais alors il avait été poursuivi par un des gardiens de l'Ile Sacrée! Tout s'éclairait pour le jeune garçon; il réalisait la cause de son effroi: l'homme ainsi accoutré était dans l'ombre une silhouette épouvantable. Et Dzi aurait maintenant souri de son émoi si une autre pensée ne l'avait assailli: *En lui lançant mon bâton, je l'ai fait tomber... il a roulé dans le marais... Je l'ai donné aux crocodiles, qui l'ont dévoré...* Il souffla. Un vertige l'empoignait.

Mon petit Dzi, quand tu faisais le zouave dans ta gouttière de la rue Mouffetard, tu n'imaginais pas qu'un jour tu serais chargé de nourrir les crocos...

Il se secoua. Il n'allait pas s'attendrir sur le sort de l'homme qui tout à l'heure le traquait : *Lui ne m'aurait pas épargné. Pas vrai, fils? Alors recherchons Laobé...*

Car, dans la confusion du débarquement, dans la surprise et la fuite ultérieure, Dzi n'avait guère eu loisir de s'occuper de son compagnon. *Où peut-il être? Avec son trac, il est capable d'avoir fait demi-tour...*

Est-ce que lui-même, Dzidziri, ne s'était pas sauvé?... C'était tentant. *Hein? si l'on t'offrait de repasser de l'autre côté, qu'est-ce que tu dirais, mon petit Dzi?...*

Il préféra ne pas se répondre. Désorienté pourtant, il chercha l'amorce d'un sentier. Heureusement le ciel pâlissait; une longue traînée opaline naissait au-dessus des arbres. La lune se levait. *Il n'y a qu'à patienter,* songea Dzi, *dans une heure on risquera moins.*

S'écartant du marais dont le gloutonnement rageur lui devenait de plus en plus intolérable, il trouva une place débroussaillée, une souche pour s'asseoir, et attendit. Lentement, trop lentement à son gré, le temps passa. La lune s'installait au ciel, épandait une lumière crue et froide. Et Dzi songeait aux termes de comparaison choisis par lui pour parler de Sophie à ses amis, les Fils de Simba: *Belle comme la lune durant les nuits froides...*

Il s'assoupissait. Le silence de la brousse était total. Ici, dans l'Ile Sacrée, nulle résonance de tam-tam, nul cri de fauves. C'était comme une terre isolée par le marais aux crocodiles. On en oubliait le péril.

Allons, mon gars. Tu as dit que tu voulais venger Sophie, Yves... Tu as fait le malin, pas vrai?... Eh bien, prouve que tu es mieux que ça... En route!...

Devant lui s'ouvrait un sentier sinuant au milieu des hautes herbes que la nuit et la lumière lunaire faisaient hostile. Il s'y engagea. Les buissons de chaque côté augmentaient de taille. Comme une surprise aurait été facile ici. Mais il ne fallait pas y songer.

Un obstacle lui barra la route. C'était une sorte de portière en lianes tressées. Au moment de l'écarter, Dzi eut un frémissement: pas besoin de connaître les règles de l'Ile Sacrée pour réaliser que ce rideau était un interdit: à celui qui était parvenu jusque là, une suprême défense était faite: qu'il ne se risquât pas plus loin!...

Dzi eut un petit rire comme pour s'affirmer son courage à lui-même: *Ça me fait penser à la tante Gabrielle: quand on touchait à sa penderie, ça faisait vilain...*

Et il écarte le rideau de lianes. Derrière, le sentier est plus étroit encore. La clarté lunaire pénètre à peine ici. Dzi avance en multipliant les précautions. Bien lui en prend : un sifflement: déclenchée par un piège, une flèche a frôlé son épaule, se fiche dans le tronc d'un arbre.

Bigre! Les Bama-Fantous n'y vont pas de main morte...

Mais il ne reculera pas. Tant pis si son cœur tressaute dans sa poitrine. Il veut savoir. Il en oublie presque son désir de venger Sophie et Yves. Il lui faut pénétrer le secret des Fils du Crocodile.

Un saut en arrière: quel secret instinct l'a averti à temps? Là, devant ses pieds s'ouvre une longue trappe. Et malgré les ténèbres, il devine les odieuses présences qui se battent audessous de lui: l'infecte odeur des sauriens monte aux narines de Dzidziri.

Où passer? Il distingue faiblement un passage sur le rebord, s'y aventure: la terre, friable, s'émiette. Enfin le voici de l'autre côté.

Mince! s'il faut revenir par là en courant...

Est-il au bout de ses peines? Le sentier s'élargit. Se trompe-t-il? N'est-ce pas une paillote dont il voit la silhouette confuse? Des arbres gigantesques projettent leur immensité vers le ciel: à leur pied, des cases sont tapies semblables à de gros obus de terre durcie, à la porte ogivale.

Dzi progresse pas à pas: ne pas se faire surprendre maintenant. Il faut découvrir les secrets des Bama-Fantous, après quoi il reviendra avec ses amis, les Fils du Lion, et mettra l'Ile Sacrée au pillage: de le voir vivant, Nomogo-Kooso puisera un regain de bravoure.

Le silence est total. Pas un cri de bête. Pas même le lointain appel d'un oiseau de nuit. La nature est ici tout entière sous la domination des ignobles adorateurs du crocodile. Rasant les murs, Dzi avance toujours. Une clarté profuse est née làbas. Il se glisse, rampe presque. La clarté augmente. Une odeur entêtante de bois parfumé et consumé se répand.

Et, soudain, affreux, déchirant, un cri monte, traverse la nuit. Dzi n'a pu résister: il s'est lancé en avant. Il arrive, débouche sur un immense terreplain et s'aplatit sur le sol, tâchant à se confondre avec l'obscurité. Quelle vision!

Ils sont plusieurs centaines sûrement, assis, jambes croisées, se tenant par les épaules. Un lent mouvement les fait osciller à droite, à gauche, sans relâche... Toujours silencieux... Et, au centre... au centre, devant un poteau sculpté, Sophie... Sophie vivante... Pour combien de temps encore?...

JEUDI PROCHAIN :

ENSORCELEE !...



Pourquoi offre-t-on des œufs à Pâques ? C'est une coutume charmante, sans doute, mais vous aimeriez connaître son origine. Eh bien, la voici ! Au moyen âge le carême était particulièrement sévère. Défense de manger non seulement de la viande, mais aussi des œufs ! C'est pourquoi, après quarante jours d'abstinence, rien ne paraissait plus délectable qu'une succulente omelette, juteuse et dorée à point ! Dès la fin du carême, les gourmets se pourléchaient d'avance à l'idée de cette gourmandise qui serait permise à Pâques. Le matin du grand jour, on allait à l'église faire bénir les œufs dont quelques-uns devaient servir à confectionner l'omelette, puis on faisait cadeau des autres à ses parents et amis.

PAR la suite, les commandements de l'Eglise devinrent moins rigoureux — ont put manger des omelettes en carême ! Mais la coutume d'offrir des œufs à Pâques n'en subsista pas moins.

DES CADEAUX DE ROI !

LES puissants de la terre connurent cet usage, mais — comme il fallait s'y attendre — ils l'appliquèrent en grands seigneurs. Le roi de France, Henri II, fit présent à une dame de sa cour d'un œuf de nacre renfermant un collier de perles fines de trois rangs. A Versailles, les princes et les ducs s'offraient les uns aux autres des



œufs peints et décorés par les plus grands artistes de l'époque : Watteau, Boucher, Lancret... Deux de ces remarquables chefs-d'œuvre se trouvent aujourd'hui encore dans l'ancienne résidence des rois de France. A la fin du XVIII[e] siècle, fut lancée la mode des œufs recouverts d'une épaisse couche d'or. Madame du Barry en reçut un.

— Si vous le mangez à la coque, lui dit le chevalier de Boufflers, j'en retiens la coquille !

Sous Louis XVI, le roi-serrurier, la mécanique connaissait une vogue sans précédent. On offrait, enfermés dans des grands œufs, d'admirables jouets automatiques, étonnants de précision et d'ingéniosité, comme ce charmant « Joueur de Flûte » de Jacques de Vaucanson (célèbre constructeur d'automates) ou ce petit coq qui chantait des airs d'opéras.

Puis vint la grande révolution. L'usage ne disparut pas pour autant. Il prit seulement un aspect inattendu. En 1792 on trouvait couramment dans les œufs de Pâques un mignon bonnet phrygien ou une... guillotine en miniature !



LE REGNE DU CHOCOLAT

MAIS tout le monde ne pouvait pas se permettre d'acheter ou de faire exécuter des cadeaux aussi coûteux. Après s'être contenté d'œufs en carton, en tissu ou parfois même en porcelaine, — mais bien entendu, bourrés de friandises ! — le peuple, au début de la deuxième moitié du siècle passé, prit l'habitude d'offrir des œufs en sucre ou en chocolat. Une grande époque commençait pour les confiseurs. C'était à qui montrerait le plus d'originalité et d'adresse, à qui exposerait dans sa vitrine le plus gros œuf de la ville !

FANTAISIES DE MILLIARDAIRES !

IL y a quelque cinquante ans, un lord anglais passa commande à son confiseur d'un œuf monstrueux qu'il destinait à sa fiancée, fille d'un notable d'Afrique du Sud. L'œuf, qui était en chocolat, mesurait 3 mètres de hauteur et 1 m. 50 de circonférence à sa partie médiane. A l'intérieur, un homme pouvait se tenir à l'aise, debout sur un guéridon. Cette pièce gigantesque fut garnie de 500 kilos de bonbons fins. Elle devait être embarquée à Southampton à destination du Cap. Pour la conduire à la gare de Londres, il fallut la placer sur un brancard porté par sept hommes. L'œuf à lui seul — non comptés les frais de transport — coûtait à son donateur une somme qui



représenterait aujourd'hui près de deux millions de francs français.

Il y a mieux encore ! Sous le second empire, un riche étranger de passage à Paris, offrit un œuf de Pâques phénoménal. Bâti en charpentes recouvertes de toile, il était muni d'une large porte que s'empressa d'ouvrir le destinataire du cadeau. Il trouva, dans l'œuf, une calèche attelée de deux chevaux avec un cocher, fouet en main, impassible sur son siège !

Mais ces folies ruineuses ne méritent guère qu'un haussement d'épaules. Elles sont ostentatoires et de mauvais goût. A Pâques, comme en tout autre circonstance, ce n'est pas le prix de ce qu'on offre qui compte, mais bien plutôt l'intention et les sentiments dont témoigne le cadeau, si modeste soit-il !

Comment on fabrique les œufs de Pâques



SI la fabrication des œufs en cartonnage ou recouverts d'étoffe, ainsi que celle des œufs en matière plastique (on en voit de plus en plus !) ne présente guère de difficulté particulière, il n'en va pas de même de la fabrication des œufs en chocolat.

Pour obtenir chacune des coquilles de cacao qui, deux à deux, seront ensuite rapprochées pour former un œuf complet, on se sert de moules en fer. Il faut étendre à l'intérieur de ces sortes de casseroles une couche bien égale de chocolat. Et ce n'est pas facile ! La pâte de chocolat ne se laisse pas manier aisément. La grande affaire, au cours des manipulations, est de la maintenir à la température voulue, de sorte qu'elle ne déteigne pas en refroidissant.

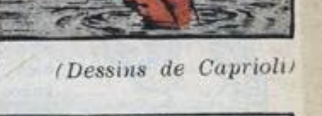
Quand il s'agit de confectionner ces pièces énormes qui ressemblent à des œufs d'autruche de l'âge tertiaire, le problème devient particulièrement ardu. Un quart de degré au-dessus ou en dessous de la fameuse température, et l'œuf est manqué !

Dans la plupart des usines, c'est à de vieux contremaîtres pleins d'expérience que revient la confection de ces chefs-d'œuvre, mais les « ratés » n'en demeurent pas moins fréquents !











Entretemps, Van Jesselton a débarqué sur la côte nord de l'île, et a immédiatement organisé la défense de son bastion. L'Amaranth et les deux autres vaisseaux hollandais croisent jour et nuit au large du rivage...

... tandis qu'à terre, Portugais et indigènes harcèlent les intrus sans répit, les refoulant sur une étroite bande de sable, au nord de l'île. C'est une campagne sanglante et sans merci.





Sans doute a-t-il disparu dans le naufrage de l'*Amaranth*...

Je l'espère !



Très drôle ! Voici le sort du gouverneur de Ceylan et de son ami entre mes mains ! Ce modeste bout de papier peut les envoyer au bagne, quand le Vice-Roi en aura pris connaissance...

Le Vice-Roi ?

Quatre jours plus tard, le traître arrive à Goa...



A la lecture du papier, le Vice-Roi pâlit de stupeur...

Je rêve !...

Hélas, non, seigneur. En fait, Pérez et Manrico sont les grands responsables des massacres de Ceylan : ils s'étaient entendus avec les Hollandais, puis ils se sont querellés avec leurs complices, et...

Je vais me rendre immédiatement à Ceylan. Il faut que j'en aie le cœur net. C'est vraiment une histoire extraordinaire... Moi qui avais une telle confiance en Villegas et Amary !...

(A suivre.)

La semaine prochaine : VEREGUA TRIOMPHERA-T-IL ?...

INTERDIT *aux garçons !..*

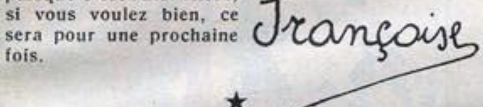


Bonjour, petites amies de *Tintin*.

Je suis Françoise, pour vous servir, pour vous aider, pour vous faire rire aussi. Pas exprès, bien sûr, car je n'ai guère d'esprit. Mais il paraît que je suis naïve, godiche, un peu tourte en un mot. Du moins, ce sont mes frères qui le disent !

Mais vous devriez les voir ramper, me flatter, me dorloter quand ils ont besoin de moi : « Françoise, j'ai renversé l'encrier ! Françoise, j'ai déchiré ma veste ! Cher cordon bleu, faisnous une tarte au sucre ! Au secours, sœurette, je me suis coupé le doigt ! »

Au fond, je suis sûre qu'ils m'adorent ! C'est pourquoi je les gâte un peu. Aujourd'hui justement, je leur ai préparé des gosettes pour le goûter et j'avais l'intention de vous donner ma recette. Mais voilà, il y a un « pépin » (puisqu'il s'agit de gosettes aux pommes, ça s'explique assez bien !) : tout en bavardant avec vous, je les ai oubliées, les pauvres gosettes, et maintenant elles doivent être carbonisées. Ce n'est pas le jour de vous dire comment je les fais, puisque c'est raté! Alors, si vous voulez bien, ce sera pour une prochaine fois.



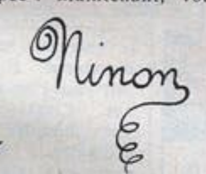
★



Les garçons, à vos postes, parez à l'attaque ! Car nous sommes là, nous les sœurs, les cousines, les copines ! Vous nous avez donné la parole, imprudents ? Eh bien, nous vous la rendrons au centuple (que dis-je ? mille paroles, cent mille paroles pour une), car nous avons le cœur généreux... et la langue bien pendue. C'est la réputation que vous nous faites, et nous la méritons, tonnerre de Brest!

Moi, je m'appelle Ninon. Comment me trouvez-vous, amies lectrices ? Mon cousin — quelle peste ! — prétend que je ressemble à M. Lambique avec mon nez retroussé. Je voudrais avoir votre avis : bien franchement, n'est-ce pas ? Et tant que vous y êtes, dites-moi si ma coiffure vous plaît. Un de ces jours, je vous expliquerai comment je m'arrange pour obtenir ces jolies boucles qui « font » si naturel.

Aïe ! Je me suis coupée ! Maintenant, vous savez toutes que mes cheveux ont la souplesse des baguettes de tambour... et que je suis affreusement coquette !



★



Mesdames, Mesdemoiselles, hum... Messieurs,

La patience a des limites. L'eau qui tombe goutte à goutte finit par user la pierre. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, honni soit qui mal y pense et vive *Tintin !* Nous avons lutté contre l'injustice et nous avons vaincu : ayons le triomphe modeste.

Nous voilà donc installées dans ce beau journal, ce très beau journal, le plus beau journal au monde ! Tâchons de nous en montrer dignes en ne semant jamais ici que le bon grain.

A propos de grains, Mesdemoiselles, il est grand temps de préparer vos semis en chambre. Armez-vous de caisses, de morceaux de vitres, de terreau, de semences et, très bientôt, je vous dirai qu'en faire. D'ici là surtout, cachez bien vos sachets de graines... car vos frères sont capables de tout !

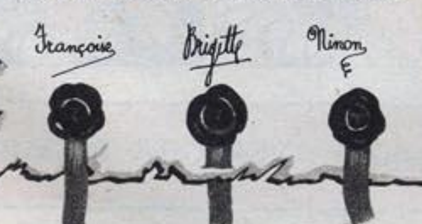
Brigitte



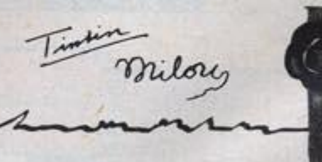
DOCUMENTS HISTORIQUES

PLAISE AUX SEIGNEURS TINTIN ET MILOU D'ACCORDER AUX TROIS FILLETTES QUI SIGNENT CETTE REQUÊTE LE DROIT D'OCCUPER UNE PETITE PLACE DANS CE GRAND JOURNAL, POUR Y BAVARDER AVEC LEURS AMIES LECTRICES, LES AMUSER (SURTOUT), LEUR CONFIER DE MENUS SECRETS (SOUVENT), LEUR DONNER DES CONSEILS (PARFOIS), ... ET N'EN DÉPLAISE AUX VILAINS GARÇONS MOQUEURS !

Françoise Brigitte Ninon

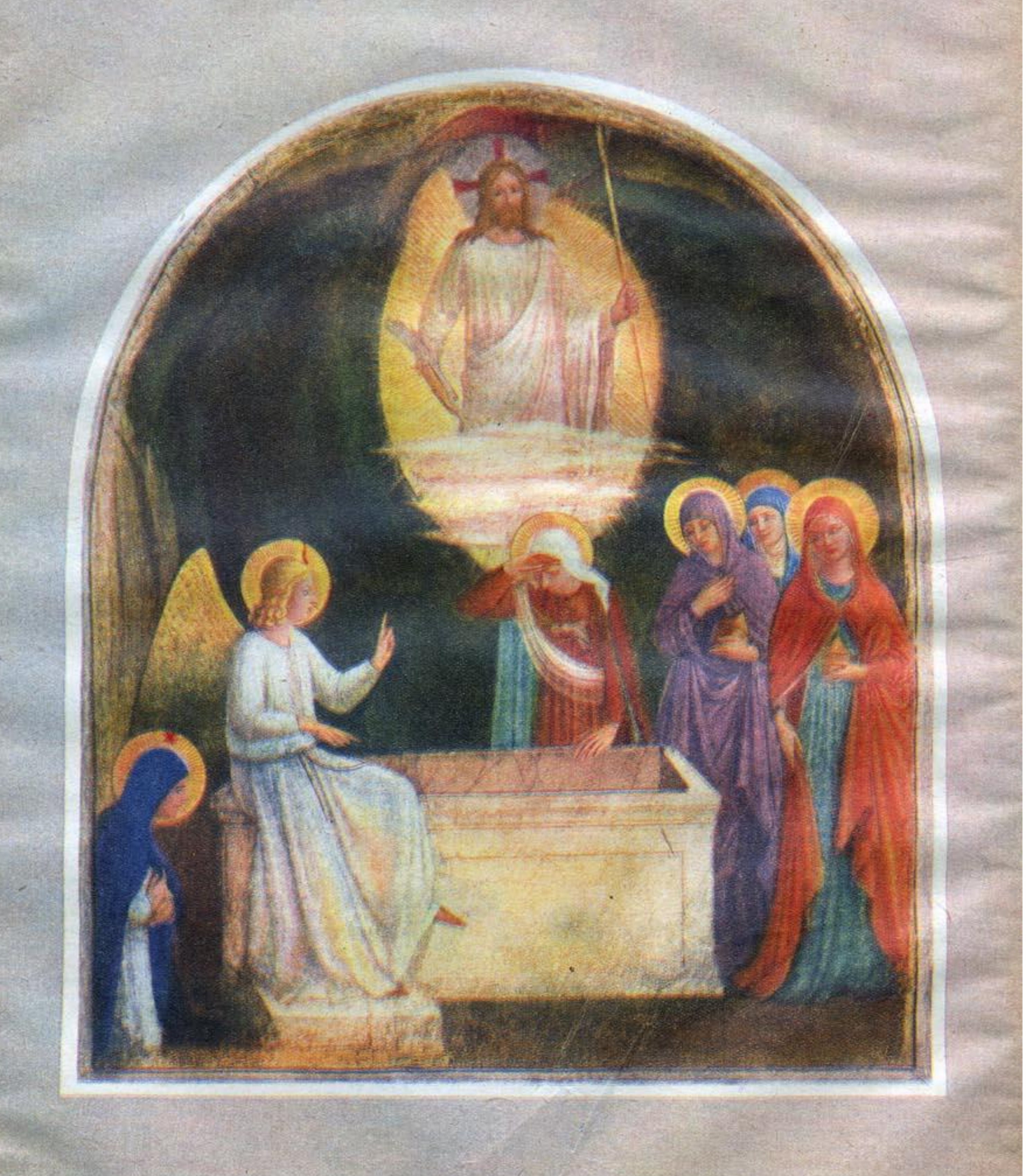


NOUS, TINTIN ET MILOU, CE 21 MARS DE L'AN 1951, DONNONS À NOS PETITES AMIES, LA DOUCE FRANÇOISE, LA SAVANTE BRIGITTE ET L'ESPIÈGLE NINON, PLEIN CONSENTEMENT ET LOYALE AUTORISATION DE CONTER DANS CE JOURNAL, À TOUR DE RÔLE, LEURS AVENTURES ET MÉSAVENTURES, LEURS INVENTIONS, LEURS JEUX ET, EN GÉNÉRAL, TOUTES IDÉES BONNES OU ... MOINS BONNES QUI LEUR PASSERONT PAR LA TÊTE.



TINTIN

Pâques



~ RESURRECTION ~ FRA ANGELICO ~ 1387 ~ 1455 ~

Les cloches de

CONTE INEDIT DE JEAN-PIERRE NORTON



CETTE année-là, Pâques tombait au début d'avril, mais le printemps ne se décidait pas à venir. Quand Félix Bourbelon était rentré à Gondrecourt-Morteille, il s'était dit qu'il jouait de malheur, que ses vacances seraient ratées avec cette pluie qui n'avait pas cessé depuis une semaine. L'humeur de notre rhétoricien s'en ressentit.

Le dimanche des Rameaux, toute la famille — M. et Mme Bourbelon, Félix, Jeannette, les deux jumeaux — s'empila dans la vieille Citroën et s'en fut déjeuner, comme d'usage, chez le grand-père Pivoine, qui habitait à trois lieues de là, sur le plateau de Tigles. Au retour, Félix fut tancé par sa mère :

— Tu as été tout bonnement impossible, mon ami.

— Qu'ai-je dit, qu'ai-je fait de mal ?

— Précisément, tu n'as rien dit du tout, tu n'as pas desserré les dents. Même quand ton grand-père t'adressait la parole. Tu es l'aîné, pourtant, tu devrais donner le bon exemple.

L'adolescent savait bien que la semonce était méritée. Mais aussi quelle déception il éprouvait, lui qui, depuis trois mois, attendait impatiemment ces vacances de Pâques pour lesquelles il s'était fixé tout un programme : excursions, cueillette des champignons, parties de pêche et de chasse !

Trois jours encore, la pluie fit rage. Puis, il y eut une journée de grand vent, qui sécha le sol, inespérément. Si bien que le Vendredi-Saint, après l'office, Félix obtint l'autorisation d'aller pêcher au bord de la Virouelle.

Bien sûr, ni le temps ni la saison n'étaient propices à cet exercice; mais l'essentiel, pour un pêcheur, n'est pas de ramener du poisson, c'est de jouer franchement le jeu, avec tout l'attirail voulu, dans la solitude de la nature.

En partant avec sa sœur Jeannette, compagne ordinaire et docile de ses expéditions, Félix s'étonnait du silence qui régnait dans la campagne.

— Bien sûr ! dit la petite. Les cloches des villages ne sonnent pas. Hier matin, elles sont parties pour Rome.

C'est pourquoi, sans doute, il manquait quelque chose dans l'air; on en ressentait je ne sais quelle gène.

★

L'emplacement préféré de Félix se trouvait au coude de la Virouelle, non loin de la courte gorge qu'elle s'est creusée entre les collines. Les enfants prirent un sentier pavé qui longeait les marais par l'est; puis, quand les marais firent place à la lande, ils le quittèrent pour piquer sur la rivière, signalée de loin par la bordure de peupliers.

L'on pouvait escompter encore trois heures et demie de jour, délai amplement suffisant en y comprenant les trois quarts d'heure du trajet de retour.

Pendant que le grand-père apprêtait ses lignes, la petite sœur, très adroite à cet office, faisait provision de mouches et de vers. C'était une brunette aux cheveux raides et au nez retroussé, courtaude pour ses cinq ans — elle avait l'air d'un bébé — mais vigoureuse et leste comme un cabri.

Elle chantonnait sans cesse, entre haut et bas, et répondait aux questions par des mouvements de tête. Félix, deux fois haut comme elle, lui parlait posément, comme à une grande personne. Ils s'entendaient fort bien tous les deux.

Contre toute attente, à peine le jeune homme eut-il jeté sa ligne, ça mordit. En une demi-heure, il y eut dans le seau de Jeannette une douzaine de goujons. Puis, la chance tourna... Au bout d'une heure, Félix décida de descendre le cours de la rivière et de chercher un meilleur emplacement.

Il eut été plus sage de reprendre le chemin du retour, d'autant plus qu'un mauvais brouillard commençait à se répandre. Mais les deux Bourbelons ne craignaient pas le froid; ils se savaient bien couverts : chandails épais, longs manteaux imperméables, souliers à doubles semelles.

Ils firent un autre stage à plus d'un kilomètre en aval, puis en deux endroits, l'un à droite, l'autre à gauche. Jeannette chantonnait et allait de-ci de-là. L'œil sur son bouchon, Félix se laissait gagner par cet engourdissement spécial des pêcheurs, qui leur fait oublier le temps et le lieu, comme si, à force d'immobilité, ils devenaient semblables à des plantes, à des arbres.

★

Soudain, le jeune garçon sortit de son rêve végétal : un écran blanc venait de glisser entre ses yeux et la rivière.

— Jeannette, Jeannette, où es-tu ?

— Ici, voyons, tout près de toi, dit tranquillement la petite.

Il ne la voyait presque pas. Le brouillard s'était épaissi de la façon la plus insidieuse. Maintenant tout le paysage était noyé dans une mer d'ouate qui ne laissait même pas apercevoir à Félix la ligne des collines, ni le sommet des peupliers.

On aurait dit qu'il était enfermé avec sa sœur dans une tente de mousseline.

Pour lire l'heure, il dut élever son poignet tout près de ses yeux.



— Sept heures ! Il faut nous dépêcher. Dans une heure, la nuit tombera.

Vite, Jeannette prit le seau, la boîte aux appâts, tandis que Félix repliait ses engins.

Sans trop réfléchir, les deux enfants traversèrent le rideau de peupliers et se lancèrent dans la lande en appuyant à droite pour rejoindre leur raccourci de l'après-midi.

Il fallait avancer avec quelque précaution pour ne pas buter sans cesse contre des taillis ou des amas de pierres qui sortaient brusquement du brouillard. Bientôt nos amis rencontrèrent aussi des ruisselets, qu'ils enjambèrent. Il s'en présenta un, fort large, qu'ils n'avaient jamais vu et qu'ils durent longer. Il aboutissait à un étang, autour duquel Félix et Jeannette tournèrent sans trop de difficultés. Mais au-delà, ils trouvèrent un sol spongieux dans lequel leurs pieds enfonçaient.

Des pierres alignées formaient un gué naturel qui menait à un espace constellé de flaques où poussaient des roseaux. Ces flaques s'élargirent, se rejoignirent. Les Bourbelons s'arrêtèrent.

Sans savoir comment, ils s'étaient enfoncés dans la région des marais !

Maintenant Félix avait tout à fait perdu sa direction. Le brouillard s'obscurcissait par le haut. Et toujours cet étrange silence...

— N'as-tu pas peur, ma Jeannette ?

Elle fit signe que non.

— Sais-tu que j'ai perdu le chemin, qu'il va bientôt faire noir, et que nous

Gondrecourt

ILLUSTRATIONS DE RENE FOLLET

voici dans les marais où, même en plein jour, il est dangereux de s'aventurer ?

La petite tête alla de haut en bas.

— Et tu n'as pas peur ?

Elle alla de droite à gauche.

— Après tout, il y encore une chance : essayer de revenir au point de départ, au bord de la rivière. La Virouelle s'éloigne de Gondrecourt-Morteille; mais du moins conduit-elle à des lieux habités. Dans une ferme de Haudry ou de Moulin, il se trouvera bien quelqu'un d'assez obligeant pour nous reconduire par la route.



Félix et Jeannette firent demi-tour. Ayant repassé le gué, ils crurent rejoindre l'étang autour duquel ils avaient tourné. Ils le longèrent, cette fois par la gauche, mais, à leur grande surprise, ils rencontrèrent un ruisseau assez large.

Bien au-delà, Félix pensa reconnaitre la ligne télégraphique.

— Attends-moi ici, une seconde, dit-il à la petite.

C'était folie de se quitter; le garçon s'en avisa l'instant d'après. Il n'avait même pas fait dix enjambées. Hélas, c'était assez ! Dans l'intervalle, le rideau de brouillard était tombé entre eux. Jeannette avait disparu.

— Où es-tu ? Où es-tu ? Le cœur tremblant, Félix tendait l'oreille. Il ne percevait que des murmures. Enfin, une voix mince, venant on ne sait d'où, se fit entendre, suspendue au milieu des brumes :

— Ici, ici.

— Ne bouge pas, au nom du ciel ! Reste où tu es. J'arrive dans les roseaux.

— Où es-tu, Jeannette ?

— Ici, ici.

Cela dura un temps infini. Alors, quand le désespoir allait s'emparer de son âme, Félix vit surgir l'étang, et une ombre immobile à côté...

— C'est toi ! Oh, quelle chance !

Qu'aurait-il dit à leurs parents, s'il avait perdu sa petite sœur au milieu des redoutables marais, et par sa propre faute ?

— Que je suis content ! Que je suis heureux !

Jeannette mit sa main dans la main de son frère; et celui-ci, se penchant, sut que la fillette n'avait pas cessé de



chantonner... Même isolée, abandonnée dans ce pays de mort, elle chantait encore.

Maintenant, la nuit était venue. Les enfants avancèrent quand même, quasi au hasard. Au bout d'un moment, le



garçon perdit pied; sa jambe droite s'enfonça. Il l'arracha de la boue, alors que la jambe gauche s'enfonçait à son tour.

— Non, c'est impossible. Il ne faut plus marcher. Il faut attendre le jour.

— Attendons, Félix.

Ils reculèrent sur un ilot de gazon qui se trouvait là. Félix y étendit son manteau. Il s'y assit, avec la petite entre ses genoux, et replia le manteau sur eux. Jeannette se pelotonna, souffla :

— Je vais dormir.

Et sa respiration, presque aussitôt, devint régulière.

— Pourvu qu'à l'aube le brouillard se lève ! se dit Félix.

Il songeait à l'inquiétude de leurs parents. Sans doute, à cette heure, on les cherchait de tous les côtés, dans la lande, sur le chemin pavé... Ce qu'on entendait au loin, n'était-ce pas un appel, des bruits de pas ?... Non, rien, toujours le même silence !



Félix ne dormit pas une seconde, et pourtant la nuit ne lui parut pas tellement longue. Il se secoua. A l'improviste, une lueur diffuse descendait du ciel; l'obscurité changeait de couleur.

— Eveille-toi, ma chérie, dit-il tout bas.

Et Jeannette l'entendit au plus profond de son sommeil; Jeannette lui obéit.

— N'as-tu pas eu froid ?

La petite tête dit non. Et tout de suite la chanson se remit en route, tout doucement, comme une montre remontée.

— A quoi penses-tu, Jeanneton ?

— Je pense que c'est Pâques demain.

Quelle misère ! Le brouillard était toujours là, aussi dense que la veille. Que faire ? Les deux enfants allaient-ils demeurer encore toute la journée enfermés dans ces marais dangereux ? Et encore la nuit suivante ?... Ce serait épouvantable.

Penché avidement, comme un chasseur à l'affut, Félix scrutait le nuage terrestre, où passaient comme des vagues.

A la fin, il discerna une zone longue et lisse qui régnait à quelque distance.

Qu'est-ce que ce pouvait être ?... La lande ?... Alors, il n'y avait qu'à marcher tout droit jusque là, à travers un terrain connu où l'humidité diminuait rapidement. Mais n'était-ce pas plutôt le Grand-Etang qui se raccorde au Marais de Saint-Gond ? Alors, en allant de ce côté, l'on tombait dans les effrayantes fondrières des Chevaux-Perdus.

De deux choses l'une... Pour trancher la question, pas le moindre repère ! Félix et Jeannette Bourbelon ne pouvaient que jouer leurs deux existences à pile ou face.

Le cœur de Félix battait, battait...

— Eh bien, non, décida-t-il. C'est le Grand-Etang. Nous irons dans le sens contraire.

Jeannette ne dit rien. Elle lui serra la main avec confiance.

Ils allaient partir. A cet instant, quelque chose d'extraordinaire se produisit. Une clameur, à laquelle une autre répondit, éclata dans les airs à leur droite. Le silence insolite se rompait.

— Qu'est-ce qu'on entend ? fit Félix éperdu.

— Les cloches, dit Jeannette. Tu sais bien qu'aujourd'hui elles reviennent de Rome.

— Les cloches ! reprit-il avec enthousiasme. Les cloches de Gondrecourt et de Morteille ! Les villages sont là. Nous sommes sauvés.

Le son des cloches venait de droite. Donc, ce qui se trouvait devant eux, ce n'était pas le Grand-Etang, c'était la



lande. Félix se passa la main sur le front. « Mon Dieu ! pensa-t-il. Il était temps. »

La main dans la main, ils s'élancèrent vers la lande, vers le salut, vers leurs parents et vers la vie.

Et Jeannette disait, suspendant un instant son chantonnement éternel :

— Nous arriverons juste à temps pour chercher dans le jardin des œufs de Pâques.



LA LÉGENDE

LE premier homme se sentait bien vieux. Il y avait quatre cent trente-deux ans déjà qu'il avait été chassé du paradis et il s'affligeait souvent à la vue des grands maux dont la terre était le théâtre. Un jour qu'il venait d'arroser de jeunes plantations, il se rappela une promesse de Dieu et fit appeler son fils Seth.

— Va vers Chérubin, lui dit-il, l'ange de l'Eden qui garde l'arbre de la vie. Dis-lui que je suis triste de vivre et que je le prie de me transmettre l'onction de pardon que Dieu me promit lorsqu'il me chassa du paradis. Prends le chemin de l'Orient. Tu trouveras la vallée qui te mènera au jardin des délices.

L'ARBRE QUI N'AVAIT NI FEUILLES NI ECORCE

SETH se mit en route. Le voyant venir, l'ange lui ouvrit la porte du paradis et le fils du premier homme contempla mille choses merveilleuses. Au milieu du jardin, se trouvait la fontaine qui alimente quatre grands fleuves et, tout près de cette fontaine, un arbre immense, chargé de branches, mais dépourvu de feuilles et d'écorce. C'était l'arbre du péché d'Adam.

Et l'ange Chérubin parla.

— Voici, dit-il à Seth, une graine du fruit de cet arbre. Prends-la. Quand ton père sera mort, tu mettras cette graine dans sa tombe et il en naîtra un grand arbre qui mettra très longtemps à porter un fruit. Mais quand il portera un fruit, alors ce sera le salut.

Seth s'en fut. Il fit ce que l'ange lui avait ordonné.

SALOMON AVAIT BESOIN D'UNE POUTRE

TROIS jours après qu'Adam fût mort, l'arbre commença de croître sur sa tombe. Mais il lui fallut des siècles pour atteindre une taille respectable. Du temps que vivait Abraham, il n'avait encore qu'une brasse de haut.

Plusieurs centaines d'années passèrent.

Sous le règne du roi David, il y avait, quelque part en Judée, un arbre magnifique et millénaire sous lequel le souverain aimait à se retirer pour composer ses psaumes. Mais cet arbre suscitait beaucoup d'étonnement par son aspect extraordinaire. Il ne portait ni graine ni fruit; nul ne savait que c'était l'arbre d'Adam.

Il y a deux mille ans, nul orfèvre n'eut songé n'existait aucun emblème, aucune décoration instrument de supplice qui est devenu pour La crucifixion était alors réservée aux esclav mis quelque forfait méritant la peine de mort. Ils eussent jugé infamant d'être condamnés plus hideux de tous.

Aujourd'hui, la croix est le signe de l'honne le Fils de Dieu y est mort, il y aura, vendred

Quelques années plus tard, Salomon fit bâtir son temple. Alors que l'ouvrage était presque achevé, les architectes eurent besoin d'une poutre, mais d'une poutre telle qu'il semblait bien qu'aucune forêt du pays ne pourrait en fournir d'aussi grande.

Seul le vieil arbre miraculeux aurait pu convenir. Salomon donna l'ordre de l'abattre.

ILS FURENT SAISIS D'ETONNEMENT...

LES ouvriers en façonnèrent une poutre de trente et une coudées de long, ce qui faisait une coudée de plus que toutes les autres poutres du temple. L'ayant soigneusement mesurée par acquit de conscience, il voulurent la mettre en place, mais ils s'aperçurent, à leur grande stupéfaction, qu'une fois disposée elle ne mesurait plus que vingt-neuf coudées. Ils la descendirent, la remesurèrent. Elle faisait bien trente et une coudées ! Ils tentèrent une fois encore de le mettre en place, et constatèrent qu'elle avait de nouveau diminué de deux coudées. Il devait y avoir de la magie là-dessous !... Furieux d'avoir accompli tout ce travail pour rien, les ouvriers s'en furent jeter la poutre sur le torrent de Siloé, afin qu'elle servît de pont aux passants.

LA PISCINE MIRACULEUSE

UN jour, comme elle allait visiter le temple de Salomon avec sa suite, la reine de Saba arriva devant le torrent. Elle voulut s'engager sur le pont, mais au moment d'y mettre le pied, elle vit en esprit que le Sauveur du monde serait crucifié sur ce bois. Elle refusa de passer dessus, par recpect.

Peu après, la poutre fut enfouie dans les entrailles de la terre à l'endroit même où, bien des années plus tard, les Juifs creusèrent la piscine de Bethséda. Tous les malades qui se baignaient dans cette piscine en sortaient guéris. Bethséda devint fameuse; sa réputation s'étendit très loin. Mais on ne sut jamais que, si elle opérait des miracles, c'était parce que le bois de l'arbre de vie se trouvait au fond.



à ciseler un bijou en forme de croix. Il aucun signe honorifique rappelant cet nous l'image même de l'amour divin.
es et aux criminels. Lorsqu'ils avaient com- es gens « comme il faut » étaient décapités. u supplice de la croix, le plus cruel et le

r chez tous les peuples civilisés. Parce que prochain, quelque mil neuf cent vingt ans.

LE BOURREAU VINT A PASSER PAR LA...

DURANT plusieurs siècles, la poutre resta invisible. Puis il se produisit un tremblement de terre qui la détacha du fond, et elle remonta à la surface de l'eau.

C'est à ce moment qu'un homme vint à passer par là. Il cherchait visiblement quelque chose. Cet homme était le bourreau. Il cherchait du bois pour en faire une croix. La veille au soir, en cette année 785 de la naissance de Rome, sous le règne de l'empereur Tibère, les gardes du Sanhédrin avaient arrêté Jésus.

Le bourreau s'empara de la grosse poutre et l'emporta au sommet d'une petite colline pelée, non loin de Jérusalem, où se faisaient les exécutions.

C'est sur cette poutre que fut cloué le Christ.

LES OISEAUX DU CIEL EURENT PITIE DE LUI

TANDIS que Jésus agonisait entre les deux larrons, un petit oiseau vint se poser sur la croix et, touché de compassion, voulut venir en aide au Divin Supplicié. Mais que pouvait faire un petit oiseau ? Il essaya d'arracher les clous qui transperçaient les mains et les pieds du Sauveur. Hélas, les clous étaient durs; il ne put y parvenir. Il s'acharna et tordit son bec qui, depuis ce jour-là, chez tous ses descendants, forme une croix de Saint-André.

Un autre petit oiseau s'attaqua aux épines qui ceignaient le front de Jésus. A la fin, il parvint à en arracher une. Un peu du sang du Christ ruissela sur son jabot et le colora pour toujours. C'est pourquoi on appelle depuis lors les oiseaux de sa lignée des « rouge-gorge ».

LA VISION DE L'EMPEREUR CONSTANTIN

DEUX CENTS ans passèrent. L'empereur Constantin guerroyait contre les Barbares. La veille du jour où il avait décidé de leur livrer une bataille décisive, il eut une singulière vision. Un ange lui apparut, qui portait une croix de feu au-dessus de laquelle étaient écrits ces mots : « Par ce signe tu vaincras ! » Constantin ordonna qu'on dessinât une grande croix; il la fit porter au front de son armée et remporta la victoire.

Quelque temps plus tard, il se convertit au christianisme.

Anxieuse de savoir ce qu'était devenue la vraie croix, sa femme, l'impératrice Hélène, se rendit bientôt à Jérusalem et y convoqua en assemblée tous les docteurs juifs du pays. Comme ceux-ci s'interrogeaient avec inquiétude sur l'objet de cette réunion, l'un d'eux qui s'appelait Judas déclara : « L'Impératrice veut apprendre de nous ce qu'est devenue la croix sur laquelle Jésus a été crucifié. Mais gardons-nous de le lui révéler, quels que soient les tourments auxquels nous nous exposions, car si nous parlons, ce ne sera plus la nation juive qui règnera, mais les adorateurs du Christ. »

L'EPREUVE DE LA VRAIE CROIX

LES docteurs gardèrent le silence aussi longtemps qu'ils purent. A la fin, pressés de questions, ils livrèrent Judas en disant : « Voici celui qui sait ! » L'impératrice Hélène obtint à force de menaces que Judas lui révélât son secret. Le Juif la conduisit devant les ruines d'un temple autrefois consacré à Vénus. Sur l'ordre de l'Impératrice, des ouvriers creusèrent le sol jusqu'à une profondeur de vingt pieds et découvrirent trois croix. Mais laquelle était celle du Christ ?

Les trois croix furent placées au milieu de la ville. Un moment plus tard vint à passer le corps d'un jeune homme que l'on portait au cimetière. Judas fit arrêter le convoi. Il plaça le défunt sur la première, puis sur la deuxième croix. Le corps ne bougea point. Mais aussitôt qu'on l'eut posé sur la troisième croix, il ressuscita.

Judas, émerveillé, se prosterna, la face contre terre. Il se convertit et mourut sous le nom de Cyriaque, évêque de Jérusalem.

Ainsi fut retrouvée la croix sur laquelle mourut le Seigneur.

★

Telle est la légende que chantaient, de château en château, voici bien longtemps, les ménestrels et les troubadours.

Telle est la légende que peignaient jadis sur les murs des couvents et des églises, les artistes délicats du moyen âge.

On la trouve encore à Florence dans la chapelle du chœur de Santa-Croce où l'illustra, vers 1390, le doux Agnolo Gaddi, et dans l'église San-Francesco, à Arezzo, sur les murs de laquelle Paolo delle Francesa, inspiré par ce magnifique sujet, peignit l'une des plus belles fresques de sa carrière.





GRAND CONCOURS

CERTAINS lecteurs nous ont fait remarquer que notre Grand Concours, cette année, avait été difficile, et nous le reconnaissons volontiers. Pour leur donner satisfaction, voici notre Concours de Pâques qui ne présente guère, croyons-nous, de grandes difficultés. C'est une sorte de jeu policier qui ne réclame qu'un peu de perspicacité et d'attention. Comme tous les lecteurs rêvent d'être détectives, c'est le moment pour eux de prouver qu'ils sont capables de résoudre une énigme au moyen des éléments qui leur sont fournis. A tous, nous leur souhaitons bonne chance !

Règlement DU CONCOURS

1. — Notre Concours de Pâques est ouvert à tous nos jeunes lecteurs, quelle que soit leur nationalité.

2. — Les concurrents doivent être âgés de six ans au moins et ne peuvent avoir plus de dix-huit ans.

3. — Comme droit de participation au concours, **dix points des Timbres Tintin** devront être joints à la réponse.

4. — Le concours comporte **une seule épreuve** dont l'énoncé figure ci-contre.

5. — La réponse devra être complétée de vos nom, prénom, adresse complète, date de naissance et signature, et être mise sous enveloppe, dûment affranchie, à l'adresse **« Tintin-Bruxelles »** avec la mention **« Concours de Pâques ».**

6. — L'enveloppe ne pourra contenir que la réponse et les dix points des Timbres Tintin, à l'exclusion de toute lettre ou communication.

7. — Le concours sera clôturé **le mardi 10 avril, à minuit.** Toute réponse qui nous parviendrait après cette date serait écartée.

8. — La correction du concours se fera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.

LES PRIX

Premier prix :
Un vélo « AJAX », type « KEEP-FIT ».

2e à 11e prix :
Dix ballons de football.

12e à 26e prix :
Quinze bracelets-montres « HORLEX ».

27e à 33e prix :
Sept boîtes d'aquarelles « REEVES », de la Maison Lefèvre, rue du Midi, à Bruxelles.

34e au 51e prix :
Dix-huit appareils « CINETTE » accompagnés chacun d'un film.

52e à 101e prix :
Cinquante albums « CORENTIN ».

102e à 191e prix :
Quatre-vingt-dix canifs « TINTIN ».

192e à 291e prix :
Cent jeux de « Messages secrets ».

292e à 491e prix :
Deux cents fanion « TINTIN ».

★

En outre, les mille lauréats suivants recevront chacun un savon « TINTIN », de la firme **PALMAFINA.**

★

Nous vous rappelons que le **Timbre TINTIN** figure sur les produits suivants :

- ★ les confitures **Materne.**
- ★ les fruits au sirop **Materne.**
- ★ les fruits et légumes sur gelés **Frima,** de **Materne.**
- ★ les savons **Tintin,** de **Palmafina.**
- ★ les margarines **Ina,** de **Palmafina.**
- ★ la pâte à tartiner **Chocosweet,** de **Palmafina.**
- ★ les biscuits **Victoria.**
- ★ les chocolats **Victoria.**
- ★ les toffées **Victoria,**

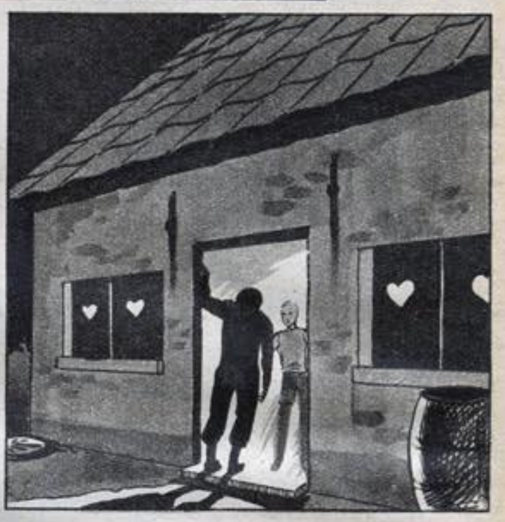
et bientôt, sur les excellents produits **Heudebert.**

"MYSTERE" Offert par le TIMBRE TINTIN 25.000 FRS DE PRIX

Trouvez l'énigme de ces messages !







Pendant la guerre, l'agent secret X.22 est parachuté, une nuit, en pleine campagne, à quelque distance d'une ville où il doit opérer, dans un pays occupé par l'ennemi.

Après avoir marché quelque temps, il aperçoit sur la route une patrouille qui vient à sa rencontre. Il veut fuir, mais les soldats se précipitent vers lui.

Par miracle, une auto stationne devant une ferme. L'agent X.22 y saute et démarre à toute vitesse. Un coup de feu éclate dans la nuit. Notre homme est blessé à l'épaule.

Interrogé par le chef de la patrouille, le fermier déclare : « Le voleur de ma voiture ne pourra pas aller bien loin : il restait tout juste dix litres d'essence dans le réservoir. »

En effet, après avoir roulé un certain nombre de kilomètres, l'auto s'arrête. L'agent X.22, affolé, en descend précipitamment et cherche refuge dans une maison isolée, non loin de la route.

Sa blessure le fait atrocement souffrir. Il frappe à la porte. O bonheur ! Il a vite fait de s'apercevoir qu'il vient d'échouer dans une maison amie. Il parle, il s'explique, il s'évanouit.

Lorsqu'il reprend connaissance, un garçon d'une quinzaine d'années est à son chevet. C'est un petit gars solide, courageux, énergique.

— Puis-je faire quelque chose pour vous ? demande-t-il au blessé.

— Oui, mon ami, tu le peux. Ce soir, je dois retrouver des camarades en ville, au « Café de la Boule Rouge », à minuit... Nous devons recevoir des ordres par radio, une série de sept messages secrets, dont je suis seul à posséder la clef... Va les rejoindre à ma place...

— Et cette clef, quelle est-elle ?

— Des chiffres. Retiens-les bien : 2.8.3.4.4.1.7.

— Compris, dit le garçon. Je cours au rendez-vous.

Le soir même, dans la cuisine-arrière du « Café de la Boule Rouge », notre jeune ami et ses nouveaux camarades, écoutaient, transmis par la radio, les messages suivants :





1. Ne faites pas à autrui ce que vous n'aimeriez pas qu'on vous fit.

2. Pourquoi hésiter ? Ce serait reculer pour miéux sauter.

3. La maison centrale n'est pas au centre, mais au milieu.

4. Les « Contes du Lundi » furent écrits un dimanche.

5. La sauce est à la vinaigrette.

6. L'âne donne un concert au Vaux-Hall.

7. Le général est mort à l'aube.

Question

Quel était le message secret envoyé par radio à l'agent spécial X. 22 et à ses compagnons ?

Question Subsidiaire

Combien de kilomètres et d'hectomètres l'agent X. 22 a-t-il pu parcourir avec la voiture qu'il a empruntée et dont le réservoir contenait tout juste dix litres d'essence ? (Pour votre gouverne, il s'agissait d'une Citroën 11 CV légère, en parfait état de marche.)

ATTENTION !

N'oubliez pas d'envoyez votre réponse avant le 10 AVRIL et d'y joindre 10 points des Timbres Tintin.





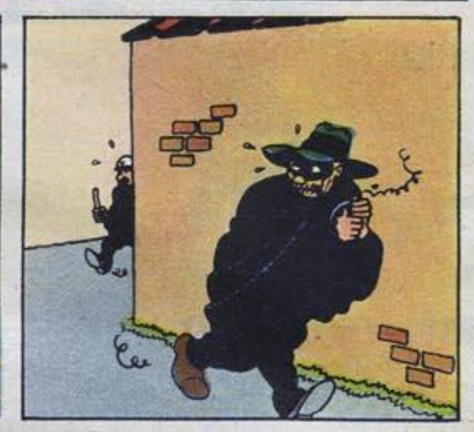
LES EXPLOITS DE QUICK ET FLUPKE

L'ŒUF SURPRISE

























L'emplacem de Félix se coude de la loin de la qu'elle s'est les collines. prirent un qui longeait par l'est; pui

IL FAUT DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE

SUR LA SELLETTE



TU as dix minutes pour répondre aux questions suivantes :

1. **Sur quel chef d'accusation les juges condamnèrent-ils Jeanne d'Arc à être brûlée vive ?**
2. **Que te rappellent ces dates : a) le 6 avril 1917; b) le 7 décembre 1941; c) le 4 août 1914; d) le 3 septembre 1939?**
3. **Le spectre qui apparait dans la célèbre pièce de Shakespeare: « Hamlet » est le spectre de qui ?**
4. **Quelle est la pierre la plus dure ?**
5. **L'eau bout-elle à une température moins élevée que l'alcool ?**
6. **Le son voyage-t-il plus vite que la lumière ?**
7. **Un navire pèse-t-il plus que le poids de l'eau qu'il déplace ?**
8. **Quel est le corps le plus léger ?**

Tu trouveras les réponses à ces questions dans notre prochain numéro.

ENFANTS PRODIGES

LE plus souvent, c'est dans le monde de la musique que l'on rencontre des enfants prodiges. Mais les mathématiques ont aussi dans leurs annales, quelques jeunes phénomènes qui se signalèrent par la manière dont ils jonglaient avec les chiffres.

Un jour l'on demanda au petit Georges Bidder (qui vivait en Angleterre au siècle dernier) : « Si tu avais 42 montres, et que tu vendes la première pour 1 centime, et chacune des autres au prix double du précédent, quelle sera le prix de la 42e ? », le jeune prodige répondit, 60 secondes plus tard : 12,290,649,224 livres 10 shillings et 8 pences. C'était exact !

Johann Martin, un petit Allemand qui vivait aussi au XIXe siècle, pouvait extraire mentalement la racine carrée d'un nombre de 100 chiffres; la seule aide qu'il demandait était qu'on voulût bien frapper un coup, à chaque demi-heure qui s'écoulait. L'Académie des Sciences soumit à l'enfant une multiplication de 2 nombres de 100 chiffres. Il la réalisa entièrement de tête et, neuf heures plus tard, fournit une réponse rigoureusement juste !

A 8 ans, Z. Colburn, un autre petit prodige, calculait mentalement le nombre de secondes dans un nombre donné de siècles.

COUPER DU VERRE AVEC DES CISEAUX !

LA chose est facile ! Il suffit de plonger la plaque de verre, les ciseaux et... les mains dans un baquet d'eau. Le liquide amortit les vibrations des ciseaux et du verre, de sorte que celui-ci se laisse découper comme un simple morceau de carton, sans cassures ni fentes, en ligne droite ou courbe, indifféremment. Mais attention ! Il ne faut pas que la plus petite partie du verre ou des ciseaux sorte de l'eau.

On peut encore découper un morceau de verre mince avec des ciseaux en le recouvrant simplement de bandelettes de papier solidement collées et disposées dans tous les sens; mais ce procédé est moins commode et moins sûr que le précédent.



PETITE HISTOIRE DES BARBES



A toutes les époques, les barbes ont connu, c'est le cas de le dire, des hauts et des bas ! En Egypte, dans l'Antiquité, leur longueur et leur forme indiquaient le rang de ceux qui les portaient; elles étaient fausses, et consistaient en touffes de cheveux maintenues en place par des cordons passés derrière les oreilles.

Aux temps bibliques, on les entretenait soigneusement. Elles étaient poudrées et teintes, souvent disposées en boucles symétriques. Les Anciens Grecs et les Assyriens portaient aussi la barbe bouclée.

On constate un déclin de leur popularité sous Alexandre le Grand, qui obligea ses soldats à se raser, afin de ne pas offrir leur barbe comme prise aux ennemis sur les champs de batailles ! Mais c'est Scipion l'Africain qui, paraît-il, instaura à Rome l'habitude de se raser de près : lui-même se rasait tous les jours.

Le premier empereur romain à remettre la barbe en faveur fut Adrien; il portait la sienne pour cacher les cicatrices qui lui balafraient le visage.

Plus tard, dans les différentes Cours d'Europe, on devait alternativement porter ou ne pas porter la barbe, suivant la mode qu'adoptait le roi. Au XVIIe siècle, les barbes étaient courtes; sous Charles Ier, on les préférait petites et taillées en pointe. On les taxa en Russie, sous le règne de Pierre le Grand. Puis, progressivement, l'habitude de se raser le menton se répandit... et aujourd'hui, à l'exception de Saint Nicolas et du Père Noël, peu laissent encore pousser leur barbe!

1. 2. 3. 4. 5.

1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
11.
12.
13.
14.

PROBLEME N° 1.

MOTS CROISES

Horiz. : 1. Petit poème destiné à être mis en musique. 2. Petit ruisseau. 3. ... 4. ... 5. Songer. 6. Unissait. 7. Usages. 8. ... 9. Sorte de cabriolet à deux roues. 10. Pronom. 11. Fils d'Adam. 12. Venu au monde; Article. 13. ... 14. Protège le doigt de la couturière.

Vertic. : 1. D'un verbe gai; Une des cinq parties du monde. 2. Ce que le petit garçon de l'image tient à la main; Général de Charles-Quint. 3. Patrie des frères Anguier; Qui peut être vu. 4. Conjonction; Prédestiné par la volonté de Dieu. 5. Fleuve d'Afrique.

Solution des mots croisés du n° 11.

Horiz. : 1. Andalousie. 2. Teruel; Ossu. 3. Ossifié. 4. Elis; Vate. 5. Native. 6. Pi. 7. Espagnol. 8. Réa. 9. Assiégé.

Vertic. : 1. Attentera. 2. Ne; La; Ses. 3. Droit; Pas. 4. Aussi; Io. 5. Les; Vogue. 6. Olive. 7. Fa; Pole. 8. Soit; Il. 9. Isée. 10. Es.

UN COMBLE !...

VOICI la deuxième fois en l'espace de vingt-quatre mois que Gibraltar doit importer de l'eau par voie d'eau ! Les réservoirs creusés dans le roc et qui alimentent la ville, se sont trouvés presque asséchés, il a donc fallu qu'un bateau-citerne norvégien apportât d'urgence, d'Amsterdam à Gibraltar, 13,500,000 litres d'eau.

AUTOUR D'UNE MOUSTACHE



LE Conseil d'Etat d'Egypte — c'est la plus haute instance judiciaire du pays — s'est trouvé l'autre jour en présence d'un cas peu ordinaire.

Il s'agissait des moustaches d'un brave fonctionnaire égyptien Mohammed Ibrahim Said Ahmed, policeman à Alexandrie. Cet ornement de belle taille, terminé en pointes élégamment relevées, faisait à juste titre l'orgueil de son propriétaire. Mais ces superbes moustaches avaient l'inconvénient d'attirer tellement l'attention des passants et des automobilistes, qu'il s'ensuivait des accidents de circulation et des embouteillages ! Allait-on obliger le policeman à se raser ? On objecta que cela risquait de provoquer encore plus de troubles, vu l'étonnement que susciterait chez les habitués la disparition de cet ornement...

PAREZ A L





N beau jour du siècle dernier, Basile Zaharoff, représentant et actionnaire des entreprises aéronautiques Vickers, s'en vint offrir à l'Amirauté britannique un étonnant bateau « qui naviguait sous l'eau ». On reçut fort civilement le vendeur, on admira beaucoup son bateau, mais on refusa obstinément de le lui acheter.

— Pourquoi donc ? demanda M. Zaharoff.

— Pensez ! Aucune marine au monde ne possède un tel navire : nous nous rendrions ridicules !

Basile Zaharoff se retira, déçu. Mais il n'était pas homme à se décourager pour si peu. Il partit pour la Turquie; là, instruit par sa récente expérience, il assura le gouvernement turc que la Grèce venait de lui acheter deux de ses sous-marins. Impressionnés, les Turcs lui commandèrent deux submersibles. Notre représentant se rendit alors en Grèce, où il narra le succès de ses engins auprès du gouvernement turc; aussitôt, l'Amirauté grecque lui passa commande pour deux bateaux submersibles. Et c'est ainsi que, grâce à la ruse d'un homme d'affaires, les sous-marins entrèrent définitivement au service du dieu Mars.

L'ANCETRE : LE SOUS-MARIN A RAMES

C'est le physicien et mécanicien hollandais Cornélis Van Drebbel, attaché à la Cour de Jacques Ier, roi d'Angleterre, qui inventa le premier sous-marin.

Il s'agissait d'un petit bâtiment de bois, qu'on emplissait partiellement d'eau pour la plongée. Il se maniait à l'aide de six rames, et les rameurs se trouvaient enfermés dans une partie de la coque où l'eau ne pouvait pas pénétrer. Mais cette étrange « barquette » ne devait jamais être construite : les Amiraux de Jacques Ier, enthousiasmés tout d'abord par le projet du Hollandais, se découragèrent vite devant les difficultés que présentait sa construction... et le pauvre Van Drobbel mourut dans la misère, sans avoir rien récolté de son génie, sinon peut-être le titre de « constructeur du premier sous-marin » !

LE SOUS-MARIN D'ACIER

L'Allemand Bauer construisit le premier submersible d'acier. Long de trois mètres, ce bâtiment était propulsé par une hélice mise en mouvement à l'aide de pédales. Le gouvernement allemand ne témoignant que du mépris pour son invention, Bauer alla l'offrir aux Russes, qui lui en firent construire plusieurs.

LE MOTEUR ELECTRIQUE FAIT SON APPARITION

Cependant, aussi longtemps que les sous-marins n'étaient pas dotés d'une force motrice convenable, il était impossible de les utiliser comme de vrais navires.

Ce fut l'Américain Holland qui, vers la fin du siècle dernier, adapta le premier un moteur électrique à un bateau submersible. De ce jour, le véritable sous-marin était né, et on allait voir toutes les nations de la terre se passionner pour la nouvelle invention !

Le premier sous-marin ayant navigué vit le jour en France. L'Angleterre, la Russie, la Hollande, l'Amérique ne demeurèrent pas en reste, et se mirent avec ardeur à construire des sous-marins. Enfin, l'Allemagne poussa activement leur construction, à un tel point que lorsque éclata la première guerre mondiale, elle était fortement en avance sur toutes les autres nations dans ce domaine, et disposait de submersibles d'une technique déjà très perfectionnée.



LE FAMEUX « SCHNORCKEL »

« ILS » ENTRENT EN SCENE

Les sous-marins furent la grande révélation de la guerre navale 1914-1918. Jamais auparavant on n'avait imaginé qu'ils pussent jouer un rôle si important en cas de conflit.

C'est au large de la côte néerlandaise que se produisit le premier drame : en plein jour, par temps clair, le U-29 torpilla les trois croiseurs anglais « Aboukir », « Gressy » et « Hogue » et les envoya par le fond. La nouvelle de ce désastre emplit le monde de stupeur : elle devait malheureusement être suivie de beaucoup d'autres semblables. Les forces navales alliées, surprises par la supériorité des U-boote allemands, et mal équipées pour répondre à leurs attaques, devaient perdre des milliers de navires. Peu à peu pourtant, la résistance s'organisa et, leur matériel s'améliorant, les Alliés parvinrent à reprendre aux Allemands la suprématie de la mer.

DES BATIMENTS DE COMMERCE... SUBMERSIBLES !

Plus d'une fois, au cours de la guerre, les sous-marins allemands s'attaquèrent à des navires de commerce alliés, parfois même neutres.

Un jour, ils firent mieux : ils se transformèrent en navires de commerce !

A l'époque, l'Amérique était encore neutre : mais le blocus anglais empêchait les Allemands de s'approvisionner en matières premières d'Outre-Atlantique. « Qu'à cela ne tienne ! décréta un Amiral, nous enverrons des sous-marins ! » Et c'est ainsi que deux sous-marins, transformés en navires de commerce, rapportèrent d'Amérique en Allemagne, du caoutchouc, du coton et de l'étain, au nez et à la barbe des Anglais !

ILS GRANDISSENT

La première guerre mondiale terminée, les Alliés n'oublièrent pas la dure leçon que leur avaient donnée les sous-marins allemands. En 1921, l'Angleterre tenta d'obtenir la condamnation pure et simple des bateaux submersibles par convention internationale : ce fut en vain. Dès lors, dans tous les pays du monde, on se remit à construire des sous-marins de plus en plus gros et de plus en plus nombreux.

La France vit naître le premier gros submersible, véritable croiseur sous-marin, jaugeant plus de 2.000 tonnes ! Le Japon

A PLONGEE!

fabriqua des sous-marins porte-avions, qui transportaient trois appareils. En Italie, aux Etats-Unis, en U.R.S.S. les travaux se poursuivaient activement. Quant aux Allemands, bien qu'officiellement ils prétendissent ne construire que des petits bâtiments de 250 tonnes, en réalité, ils préparaient dans le plus grand secret de très gros submersibles qui allaient faire parler d'eux au cours de la deuxième guerre mondiale !

LA GUERRE SOUS-MARINE

La présence et la position d'un sous-marin sont signalées par des appareils d'écoute et de repérage. Les projectiles employés dans les combats entre sous-marins, ou entre sous-marins et torpilleurs sont des torpilles de différentes espèces, des grenades sous-marines, des charges de fond, etc... Néanmoins, les récents sous-marins peuvent descendre à de telles profondeurs et se mouvoir avec une telle rapidité, que les anciens moyens de détection et d'attaque sont sans cesse dépassés, et qu'on n'a jamais fini de les perfectionner.

LE SOUS-MARIN EN PLONGEE

Comment s'effectue la plongée d'un sous-marin ? Par l'ouverture des vannes des réservoirs : l'eau pénètre dans le navire qu'elle alourdit et fait descendre à la profondeur voulue. La quantité d'eau nécessaire à la plongée est relativement peu considérable, car dans la navigation en surface, 95 % déjà du sous-marin plonge dans la mer.

Grâce au périscope — sorte de long tube de 6 à 12 mètres, muni de lentilles et de miroirs — on peut en plongée voir, du poste central, ce qui se passe à la surface, aussi longtemps que le navire ne dépasse pas la profondeur dite « périscopique ».

A la surface, le sous-marin est propulsé par des moteurs Diesel; en plongée, il était mis en mouvement, autrefois, par des moteurs électriques qui empruntaient leur énergie à des accumulateurs : mais ce procédé limitait évidemment la durée



de plongée à la charge d'énergie contenue par les batteries. Depuis la découverte du « Schnorckel », les sous-marins naviguent en plongée comme à la surface, à l'aide de moteurs Diesel, ce qui leur permet de rester immergés des jours, voire des semaines durant.

LE FAMEUX « SCHNORCKEL »

Le Hollandais J. J. Wichers, inventeur du « Schnorckel », avait déjà présenté son appareil au gouvernement de son pays en 1928, sans aucun succès. Tentant alors sa chance auprès de l'Amirauté anglaise, il ne fut pas plus heureux : son invention n'intéressait personne.

Ce fut en 1939 seulement que les Hollandais, alertés par les événements, consentirent à expérimenter l'appareil de Wichers. Hélas ! la guerre survint sur ces entrefaites : la Hollande fut occupée, et le sous-marin muni du « Schnorckel » tomba aux mains de l'ennemi.



1. Le sous-marin construit par Bauer.
2. Le « croiseur sous-marin » U-151 (1917).
3. Le U-71 (1917)
4. Sous-marin allemand de 250 tonnes (1936).

Tout aussitôt, les Allemands s'intéressèrent à l'invention; ils la perfectionnèrent et l'adaptèrent à leurs submersibles. Il fallut pourtant encore quatre années, avant que le « Schnorckel » pût être entièrement mis au point et utilisé.

A la cessation des hostilités, les Alliés comprirent enfin le mystère de ces étranges U-boote qui ne semblaient jamais devoir remonter à la surface. Ils adoptèrent le « Schnorckel » à leur tour; et aujourd'hui la plupart des sous-marins anglais, américains et français sont munis du précieux appareil.

LE SCHNORCKEL DEJA DEPASSE ?...

Les Allemands avaient également établi les plans d'un nouveau sous-marin; ce bateau pouvait se passer du « Schornckel » et fabriquait lui-même l'oxygène nécessaire à sa navigation en plongée.

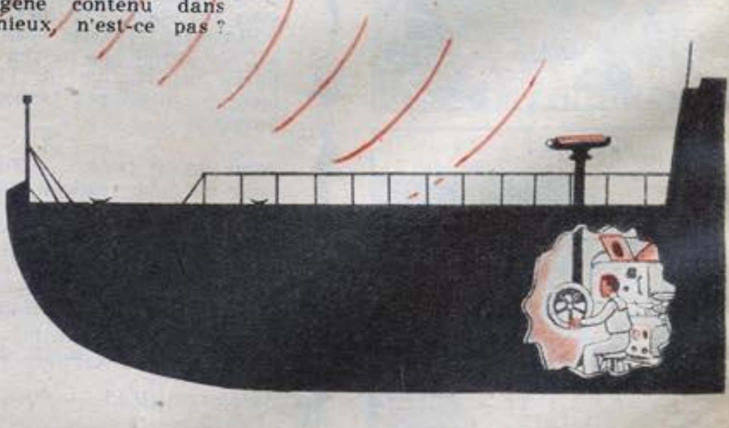
On utilisait, à cet effet, de... l'eau oxygénée ! Cette eau, comme vous le savez, contient un pourcentage supplémentaire d'oxygène par rapport à l'eau pure. On mélangeait l'eau oxygénée à de l'huile Diesel : le combustible était amené aux moteurs, qui « captaient » le pourcentage supplémentaire d'oxygène contenu dans l'eau oxygénée. Ingénieux, n'est-ce pas ? Heureusement, la fin de la guerre survint avant qu'un seul de ces navires ait pu être achevé.

20.000 LIEUES SOUS LES MERS

Au siècle dernier, lorsque parut le célèbre roman de Jules Verne, des milliers de gens s'embarquèrent, en imagination, pour un voyage au fond de la mer; ils rêvaient qu'ils avaient pris place à bord du « Nautilus », le bateau submersible du Capitaine Nemo.

L'écrivain français, avec une extraordinaire clairvoyance, avait compris que la seule force motrice capable de propulser un navire sous l'eau serait : l'électricité.

Le sous-marin représente un triomphe de l'homme sur l'élément, et pour cette seule raison, son invention mérite notre attention. Malheureusement, jusqu'à ce jour, il n'a été utilisé qu'à des fins belliqueuses. D'où vient donc que les sous-marins n'ont pas encore trouvé leur destination pacifique ? Jusqu'à ce jour, on n'est pas encore arrivé à fabriquer du verre assez solide pour résister à la pression sous-marine : et il n'y a rien d'agréable, n'est-ce pas, à voyager dans un véhicule d'où l'on ne peut rien voir ! Mais peut-être que dans un proche avenir, le problème des fenêtres dans les submersibles sera résolu, et pourrons-nous, à notre tour, nous embarquer pour une passionnante croisière à 20.000 lieues sous les mers !



Victoria vous présente:

CHOKO le négrillon

Brusquement, l'avion eut un soubresaut..



.....se redressa.....



...puis soudain piquant du nez, il se mit à tomber à toute vitesse!



Choko poussa un grand cri d'horreur..



....suivi d'une exclamation d'étonnement, car quelque chose venait de se détacher de l'appareil en perdition!



Un parachute!



(A suivre.)

"TINTIN" actualités

ON ne siffle plus, on ne sait plus siffler, constate avec mélancolie un sociologue français. Jadis les peintres sur leur échelle, les livreurs, les soldats et même les ménagères sifflaient comme des merles et il y avait de l'entrain.

Pourquoi ne siffle-t-on plus ?

C'est la faute de la cigarette !

Seules les locomotives peuvent siffler et fumer tout à la fois

D'autre part, la cigarette dessèche les lèvres et qui fume ne saura jamais bien siffler.

Et si nous organisions un club de siffleurs pour rendre un peu de gaieté aux rues et à la vie ?



UNE statuette de bronze avait été volée au musée de Prague. Le directeur de la Police Municipale l'a reçue par colis postal.

Le voleur explique que « n'ayant pas les moyens de se payer pareille merveille, il l'avait empruntée pour en jouir tranquillement chez lui pendant quelques jours ».

★

LES expériences de pluie artificielle, par aspersion de neige carbonique sur les nuages, ont dressé l'un contre l'autre, deux Etats américains : le Nevada et l'Utah. Le Nevada détourne, en effet, à son profit la pluie bienfaisante que la nature déverse généralement à l'Utah.

La Chambre de Commerce de Reno dans le Nevada riposte :

« Les nuages sont à nous, si nous faisons pleuvoir par la prière; ils sont donc aussi à nous si nous utilisons la neige carbonique. »

★

TOUT le monde connaît, de nom tout au moins, le dramatique cyclone, ce vent terrible qui arrive de partout à la fois et renverse tout sur son passage.



Ceux qui lisent les journaux savent qu'un cyclone vient de ravager récemment la Floride.

Un ingénieur polonais prétend pouvoir capter l'énergie des vents et espère également pouvoir bientôt arrêter les cyclones.

Pour maîtriser la vague tourbillonnante pendue aux nuées, M. Stanislas Brodowski apporte une solution hardie : une cheminée chargée d'un formidable courant d'air chaud à 60 degrés.

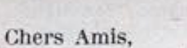
A quand donc le nuage chimique ?

Les amis de tintin au Carnaval d'Eupen



Un ami de Tintin, M. Lander et son groupe ont incarné vos héros favoris au Carnaval d'Eupen. Inutile de dire s'ils ont été bien accueillis !

Le timbre Tintin



Chers Amis,

L'abondance toujours croissante de vos demandes de primes prouve combien le *Timbre TINTIN* vous plaît et j'en suis heureux, car c'est à votre intention que ce timbre a été créé.

Continuez à m'envoyer des avis et des suggestions. J'apprécie beaucoup l'aide que vous m'apportez en m'écrivant vos idées.

Plusieurs d'entre vous me demandent s'il n'y aurait pas moyen d'obtenir des albums en échange de Timbres. Actuellement, ce n'est pas possible, mais nous y songeons.

★

John DE WAELE. — Tu peux employer pour un même cadeau des timbres portant des lettres différentes (P*S*, V*CH*, V*T*, etc.). Seul compte le nombre de points total.
Guy VANDEWIJNGAERDE. — Ainsi, grâce au savon TINTIN, tu éprouves un réel plaisir à te laver les mains? Bravo!
Suzanne GEERTS. — Relis donc attentivement la liste des primes. Je ne puis t'envoyer n'importe quelle image en échange des timbres.
Nicole ROOMAN. — Bien sûr, tu peux découper le timbre qui figure dans le journal. Pourquoi crois-tu qu'il s'y trouve?

★

Si vous désirez recevoir vos cadeaux dans un délai très court, faites un effort pour classer vos timbres par espèces. (Exemple : 63 points V*T*, 17 points V*CH* et 20 points P*S*.)

Pour les petits timbres, vous seriez gentils de les coller sur une feuille de papier.

★

N'oubliez pas que les *Timbres TINTIN* se trouvent...
sur le Savon TINTIN,
la Margarine INA,
et le Chocosweet de PALMAFINA.
les Biscuits,
les Toffées,
les Chocolats de VICTORIA.
et bientôt sur les Confitures et Pâtes de Pommes,
les Fruits au Sirop,
les Légumes et Fruits FRIMA de *MATERNE.*

★

ATTENTION! — Un *Timbre TINTIN* figure dans ce numéro. Ne le perdez pas!

LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

L'ILE MAUDITE

Le gouverneur de Carthage raconte à Alix comment, quelques jours plus tôt, un étrange navire grec a « mis le feu à la mer » et fait brûler deux vaisseaux carthaginois...

Textes et dessins de Jacques Martin.







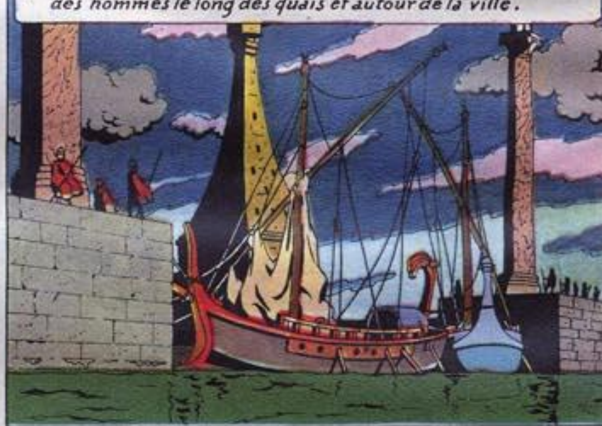








L'embarcation le rejoignit bientôt. Alors, je ne doutai plus que ses occupants étaient leurs complices, les fameux hommes au chariot restés en arrière...





Mais tout ce qu'ils apprirent, c'est qu'une barque avait été volée au début de la soirée, à un batelier...

Et voilà, Alix, le récit des singuliers événements qui ont bouleversé Carthage. Tu comprendras mieux encore la colère des notables, quand tu sauras que l'"Apollon" et le "Phébus" appartenaient à un groupe de riches marchands ...Mais il se fait tard, et tu as besoin de repos. Allons nous coucher... Bonne nuit!

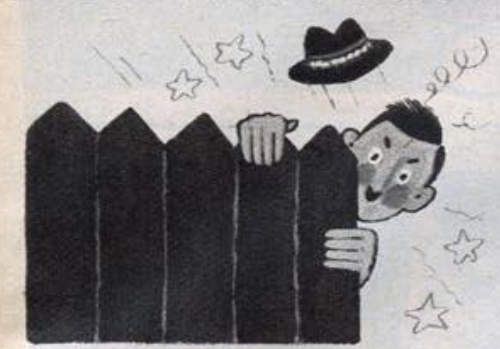






(A suivre.)

LES RISQUES du METIER d'ARBITRE



C'EST avec une suprise non dissimulée que beaucoup de fervents du football ont appris la nouvelle : la Fédération Brésilienne vient d'offrir des appointements de 350,000 francs belges à l'arbitre hollandais Karel V.D. Meer. En échange de cette somme, princière à première vue, Karel Meer, qui est l'un des « referee » européens les plus cotés, doit simplement diriger certaines rencontres du championnat brésilien.

Quant nous disons « simplement », c'est une façon de parler.

Car, si la fonction d'arbitre n'est déjà pas de tout repos en Europe, elle s'avère pleine de risques et d'aléas de l'autre côté de l'Atlantique Sud.

Les supporters, là-bas (sans doute est-ce un effet de la température !) ont des réactions plutôt... chaudes. Voir leur équipe battue, ou même dominée, leur est cruel. Ils entrent en transe, crient, allument et jettent des pétards, vocifèrent et — quand ils atteignent le comble de la colère — sortent des revolvers de leur poche et tirent au hasard.

Le hasard, qui fait parfois mal les choses, envoie généralement les projectiles dans la direction du malheureux arbitre.

Un simple coup d'œil sur un stade brésilien de football — même vide — révèle le tempérament des spectateurs : la pelouse de jeu est séparée des gradins par une immense et solide grille, en apparence infranchissable, mais que les supporters parviennent quelquefois à démolir.



Quand ils arrivent à ces excès, l'heure est grave pour le malheureux arbitre ! La police, s'avérant impuissante à le protéger, il n'a de secours que dans la vélocité de sa course, son entraînement et son souffle. Il met les coudes au corps, et sans plus se soucier de sa respectabilité, fonce à toute allure vers le refuge préparé à son intention. Bien qu'aucun chronométreur n'ait pensé prendre le temps de l'homme pourchassé par une meute hurlante de supporters déchaînés, il est vraisemblable que bien des records du monde ont été battus en ces occasions.



L'ARBITRE LANCE A L'EAU

Il nous revient d'ailleurs en mémoire, à ce propos, l'aventure advenue à un arbitre brésilien, voici une trentaine d'années, lors d'une rencontre de water-polo Brésil-Belgique qui se disputait à Rio de Janeiro.

D'abord, tout se passa bien. Puis, les Belges ayant marqué un but, puis un second, et enfin un troisième, la foule devint houleuse. Au quatrième, elle se déchaîna et se rua sur l'arbitre. Celui-ci avisa le plongeoir, crut y voir son salut, et l'escalada à toute allure.

La foule le talonnait.

Arrivé à la plate-forme des dix mètres, l'arbitre vit sa retraite coupée : à moins d'avoir des ailes, il ne pouvait échapper à ses poursuivants.

Cet arbitre n'avait pas d'ailes...

La foule furieuse s'en saisit et... « à la une, à la deusse... à la troisse ! » Projeté par des mains vengeresses, la victime décrivit dans l'espace un magnifique vol plané, et, toute habillée, fit un formidable « plat », dix mètres en contre-bas.

Après quoi la rencontre reprit... avec un arbitre « de rechange ».

ASSURANCE SUR LA VIE

Dès lors, on comprend pourquoi la Fédération de Football Brésilienne offre d'aussi plantureux appointements aux arbitres de football étrangers. Je dis bien étrangers, car les arbitres brésiliens ont compris depuis longtemps, et aucun d'eux n'ose plus prendre les risques de l'aventure.

On conçoit aussi pourquoi, malgré le salaire royal qui lui est offert, M. Karel D.V. Meer n'ait pas encore accepté d'abandonner sa paisible Hollande pour le tumultueux Brésil. Ceci bien que la Fédération Sud-Américaine l'ait informé — ne riez pas, c'est vrai ! — qu'elle lui donnera une assurance sur la vie !

Ce qui a amené cette parole désabusée sur les lèvres d'un dirigeant brésilien : « On trouve plus facilement en Europe des volontaires pour combattre en Corée que pour arbitrer sur les bords du Rio de la Plata ! Pourtant, notre pays est magnifique ! »

Mais qu'importe si, ce beau pays, on n'a l'occasion de ne le voir que l'espace d'un dimanche après-midi, doit se dire M. Karel D.V. Meer, qui ne se sent pas encore l'âme d'un martyr pour affronter avec le courage requis l'humeur belliqueuse des fervents du football brésilien.



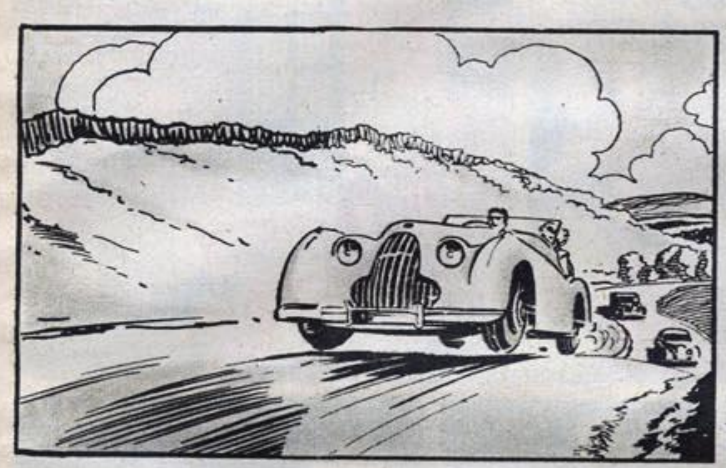


LA RAPIERE ROUGE

Dessins de Roland Davies

John Best et ses compagnons se sont mis en route pour l'Italie, où ils doivent participer à la course des Dolomites. Mais le constructeur de la « Rapière Rouge » est inquiet : des bandits semblent vouloir s'emparer de sa voiture. Déjà son ami, le détective Sexton Blake a été victime d'un attentat...

Le petit convoi parcourt maintenant les routes de France...



A l'arrière, Lucas s'attend à voir surgir d'un instant à l'autre la bande de Stone...





Soudain, à un lacet de la route, dans la montagne...



Quelques instants plus tard...





Cependant, à l'avant du convoi, John Best ne s'est rendu compte de rien. Tout à coup, Molly se retourne et...





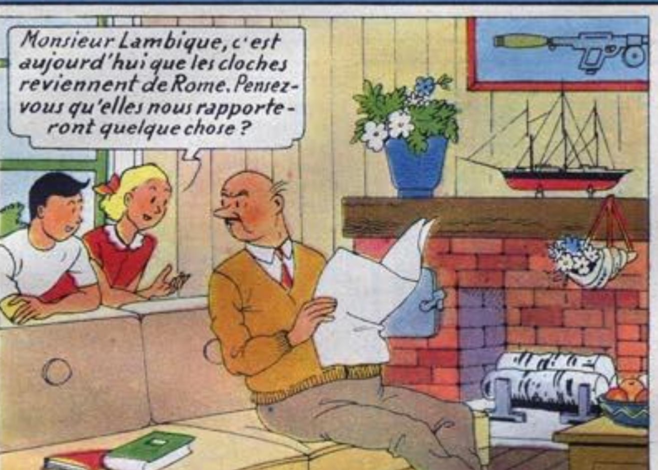
La semaine prochaine : OU EST SEXTON BLAKE ?...

(A suivre.)



Les Mésaventures de Monsieur Lambique

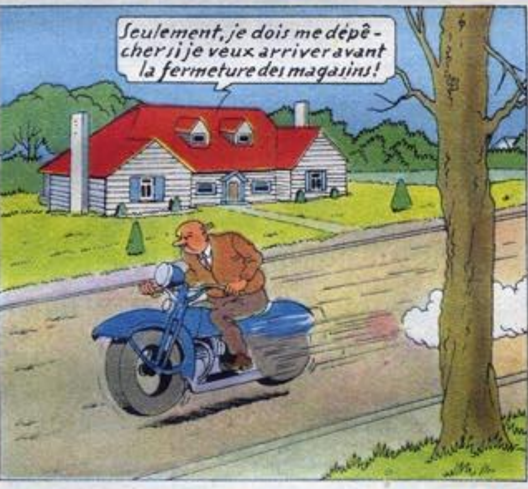
LES CLOCHES ONT PASSE









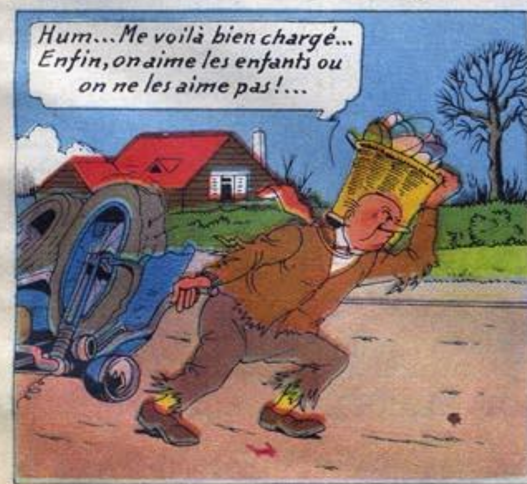








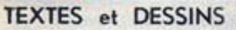






Monsieur Barelli à Nusa-Pénida

Moreau et Barelli ont heureusement pu repêcher les lettres du bandit, qui étaient tombées dans la Seine. L'inspecteur semble y avoir trouvé un renseignement intéressant...



TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.





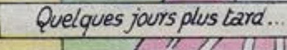




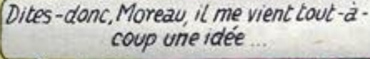
Ceci n'a d'ailleurs rien d'étonnant, puisque nous ne pouvions donner son signalement exact, n'ayant jamais vu son visage!

















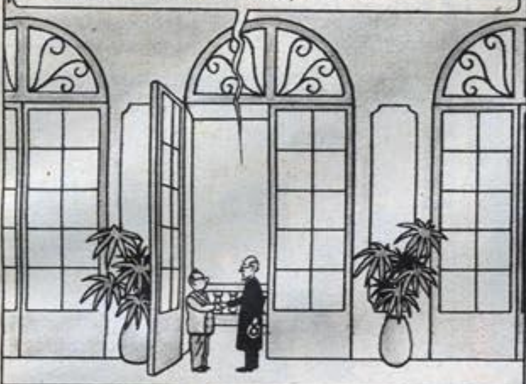


(A suivre.)



Les aventures du Professeur Tric

LE CHATEAU HANTE















Comment ? Vous n'avez pas faim ? Dommage... Enfin...





C'en est trop !... Au secours ! Au secours !... Ce château est hanté !... Filons !

Ha ! Ha ! Ha !



Le Coin des livres

par Jeanne Cappe

SUSSI ET BIRIBISSI

SUSSI et BIRIBISSI sont deux jeunes garçons italiens qui ressemblent singulièrement à Double-Patte et Patachon. Ils ont tellement lu les romans de Jules Verne qu'ils se sont mis en tête d'aller, comme un de leurs héros favoris, au centre de la terre. Ils s'imaginent que pour y arriver, il leur suffit de suivre le trajet d'un égoût dont ils ont découvert l'ouverture. Les voilà partis, en compagnie de leur chat, pour cette expédition qui leur réserve des surprises plutôt désagréables : ils risquent la noyade ,s'exposent à mourir de faim, se perdent et finalement se rejoignent dans la cave d'un couvent où ils font bombance. Leur aventure est racontée par Collodi avec tant d'humour, qu'à chaque page, on s'esclaffe. Au reste, elle finit bien, mais quand vous fermerez SUSSI ET BIRIBISSI (Ed. Albin Michel), vous vous direz que, s'il faut aimer les livres de Jules Verne, il est, à tout le moins, prudent de ne pas essayer de les vivre.



MONSIEUR LUNE ET SES AMIS

VOULEZ-VOUS passer d'excellentes heures en compagnie d'un garçon original et naïf qui adore les bêtes et qui, sans qu'il s'en doute, met en révolution tout un village ? Dans ce cas, lisez **Monsieur Lune et ses amis**, un des meilleurs romans pour la jeunesse qui aient paru ces derniers temps. N'allez pas voir immédiatement au bout du livre quelle est la solution du problème de l'émeraude disparue. Suivez l'histoire où un cheval de bois, les personnages d'un jeu de massacre, une délicieuse vieille dame, un instituteur retraité, fort délicat, des forains et notre fameux Robin jouent un rôle inattendu. Vous serez tour à tour surpris, attendris, amusés et vous ne regretterez pas de vous être mêlés à ces personnages si savants. A la fin du roman, l'auteur, Népomucène Jonquille, exprime son regret de devoir les quitter. Ce regret, tout comme moi, vous le partagerez tant votre plaisir aura été vif. (Aux Ed. Bourrelier, coll. « Marjolaine ».)



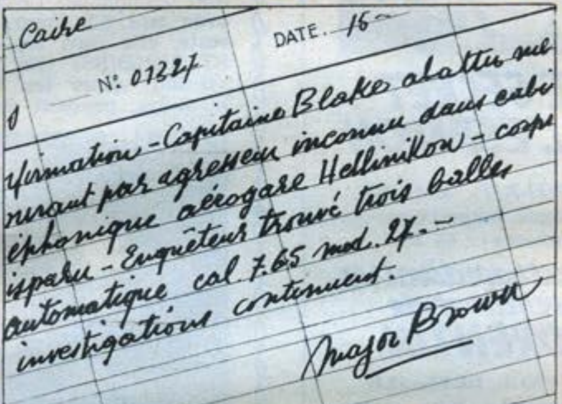
LA PANTHERE BLANCHE

LES explorateurs sont souvent d'excellents conteurs. Ainsi Th.-J. Waldeck, qui fut le premier Blanc à pénétrer dans la jungle avoisinant la rivière de Cuyuni en Guinée Anglaise, nous passionne-t-il lorsqu'il raconte l'histoire de Ku-Ma, la panthère blanche. C'est la vie mouvementée de ce seigneur des forêts profondes que nous suivons, curieux et haletants. Abandonné à lui-même, jeune encore, Ku-Ma doit acquérir, au prix d'expériences redoutables, la science de la jungle. Il s'aperçoit que celle-ci punit impitoyablement les fauves qui laissent s'assoupir leurs sens et leur instinct et que son mot d'ordre essentiel est « prends garde ». Ku-Ma apprend très vite qu'on ne peut, dans ces conditions, suivre son caprice, mais qu'il faut sans cesse se dominer, demeurer en perpétuelle alerte. La bête échappe de justesse à des dangers qui nous font trembler avec elle. Si vous commencez à lire **La Panthère blanche** (coll. « Heures Joyeuses Nature »; Ed. de l'Amitié), vous ne déposerez pas ce livre sans l'avoir achevé.

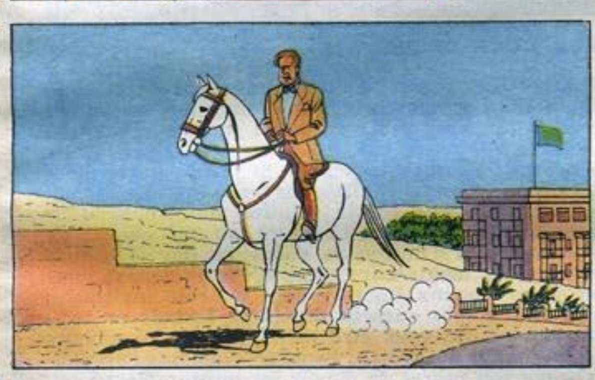








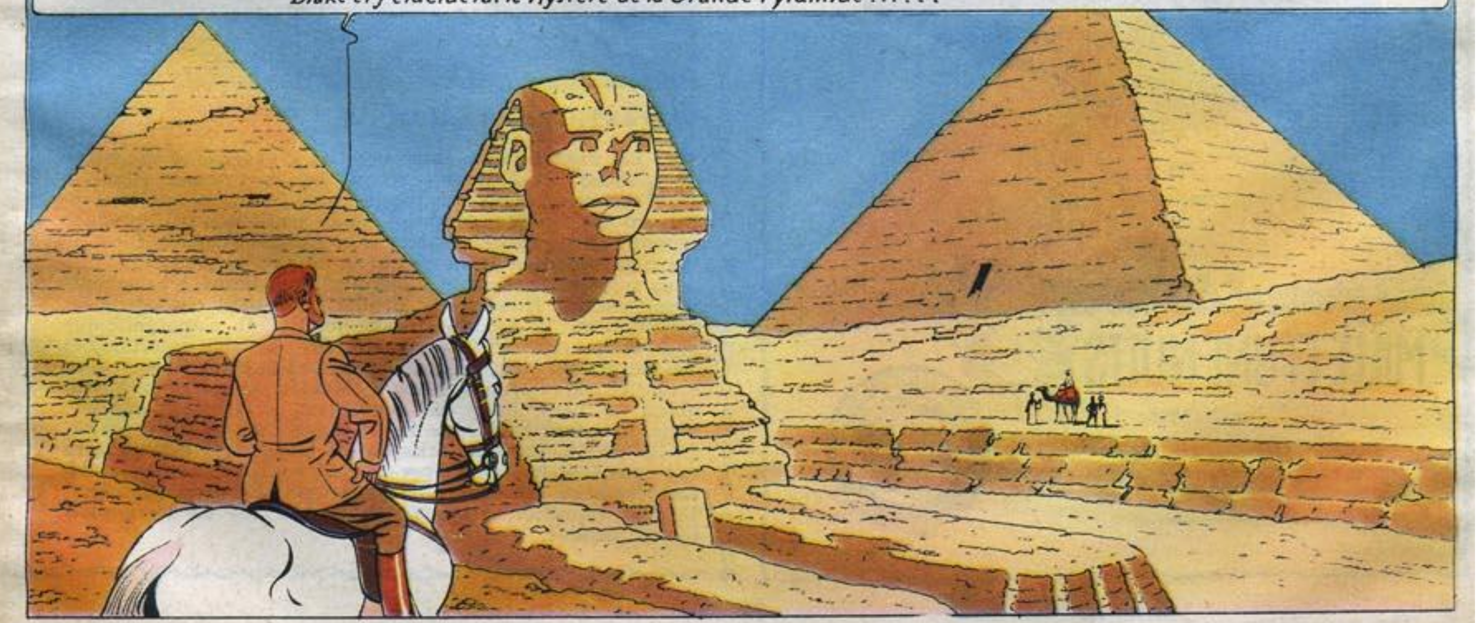




Quelques instants plus tard, tandis qu'accablé par cette fatale nouvelle, le Professeur Mortimer s'achemine lentement vers le plateau de Giza, dans un coin retiré, le bon moussa, qui, de loin, a tout entendu, vient rendre compte de sa mission au Bezendjas.







(A suivre.)